

KARTON



alternative music, d.i.y & piracy

nº 14

sept.-dec. 2002



for/en.

KARTON

sept. > dec.
2024
Zine

2019 – 2020,
2021 – 2022,
2023 – 2024.

Nos édits pointant le conservatisme ambiant se suivent, se ressemblent et convergent malheureusement tous au même point: les idées de gauche sont désormais diabolisées, balayées par un discours fasciste décomplexé et plus que jamais omniprésent.

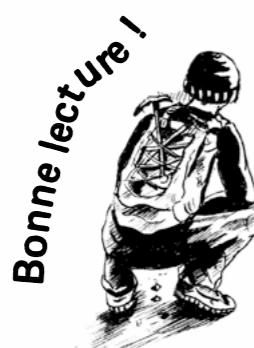
Mais cette fois-ci, l'heure n'est plus à la dénonciation. Il faut agir. Se remettre en cause. Et surtout, changer de stratégie. Depuis déjà quelques années, notre petite équipe a fait le choix de l'ouverture à toutes sortes de publics. D'abord pour élaborer les pages de ce fanzine, mais aussi dans notre vie de tous les jours. Si nos idées sont progressistes, inclusives, anti-racistes et libertaires, auprès de qui souhaitons-nous les porter? Le petit milieu de l'entresoi militant a-t-il besoin d'être à nouveau convaincu? Devons-nous réduire la portée de notre discours auprès de gens partageant globalement les mêmes idées? Et laisser le terrain de la société toute entière aux idéologiques d'extrême droite?

L'ennemi lui, a déjà fait son choix, envahissant les ondes

mainstream pour banaliser la violence de son discours auprès des masses, rendant la xénophobie, l'islamophobie et la transphobie «acceptables».

Alors, pour faire entendre notre voix et entrer en résistance de façon plus audible: occupons les espaces. Rendons-nous visibles. Partageons des expériences. Échangeons dans la vie réelle. Au cœur de la société. Rendons notre vision et notre façon de vivre plus attrayante que le modèle rétrograde, angoissant et autodestructeur du soi-disant «choc des civilisations» que l'on tente de nous imposer par la force, au gré de toutes les manipulations possibles.

**AUJOURD'HUI,
DEMAIN:
OCCUPONS
LES
ESPACES!**



2019 – 2020,
2021 – 2022,
2023 – 2024.

Our editorials pointing out common conservatism issue after issue, are similar and unfortunately all converge at the same point: left-wing ideas are now demonized, swept away by an uninhibited fascist thought and speech which is more omnipresent than ever.

But this time, this editorial is no longer for denunciation. We must act. Question ourselves. And above all, change strategy. For several years now, our small team has chosen to be open to all kinds of audiences. First to develop the pages of this fanzine, but also in our everyday life. If our ideas are progressive, inclusive, anti-racist and libertarian, who do we want to bring by our side?

**TODAY LIKE
TOMORROW:
LET'S OCCUPY
SPACES!**

Have a good read!

find more original content on our regularly updated website: karton-zine.com

04 Hommage à Julien «Ranx» Terzics

06 A D.I.Y Band – CUIR

12 Tonk'Art – Atelier McClane

22 Worldwide Activists – Makadam Cirkus

28 Travel Diary with... – Femme Rebellion Fest

36 A D.I.Y Experience – Rok

44 Les interviews de Myrtille – Chocolate Remix

52 Karton Rouge – La BRIC, Toulouse

58 The Playlist of... – Joey Glüten

59 TOTO JEUX – Mots Croisés

60 Quality Streets

rommivee



PRICE: 5 €
CONTACT US ON:
karton.diy@gmail.com

www.karton-zine.com

NO RACISM,
NO SEXISM,
NO HOMOPHOBIA,
NO TRANSPHOBIA



editorial

Contributors:

Polka B., Alkistis, Nino Futur, Momo Tus,
Reda, Myrtouille, Pinpin 30

Traductions:

Julie B., Nino Futur, Momo Tus, Oihane

graphics

Cover & Portfolio: Atelier McClane

Illustrations: Sal Paradise,

Mademoiselle Pin, Momo Tus, Nino Futur

Illus édito: Momo Tus

Poster Quality Streets: Patcha

Graffiti Julien Terzics: Vinci - Black Lines

Art Director: Ziggy

HOMMAGE À

JULIEN « RANX » TERZICS

***** Old brother, you have finally managed to get me onstage sober... If it wasn't for talking about you a few days after your death, we could have a laugh about it. This evening of July 1st, darkness fell on our hearts. From Buenos Aires to Naples, Marseille, of course Paris, and even more so Nantes, thousands of people, young and old, have felt a void with which they will have to learn to go on. — By my side, in Toulouse, I knew that a part of me had been torn apart forever.

In the latest days, like all of you, I have been assailed by memories. From the first time I met you, on the square of the Leonardo-da-Vinci University, in La Défense, back in 1995, when you tried to bypass a CRS line all by yourself, to the last time when we were together on stage with Brigada near Bordeaux, what a bunch of adventures.

Back in 1995, you were one of those humans who were called as a golem. The previous decade, with the help of a few courageous young people, you had refused the violence, stupidity and hatred that terrorized the streets of Paris. You invested physically, with thoroughness and intelligence. You were a Red Warrior. Generations of punks and skinheads will still thank you for it. And I'm part of it.

A few years later, you continued to organize the struggle, alongside other equally courageous young people, to develop anarcho-syndicalist ideas in Paris, within the CNT, and wherever you traveled. Here again, with rigor and intelligence, you rushed into this adventure. You managed to include into a union framework a whole union of young people cast aside who were just waiting for that. They have become conscious workers and fighters against employers threats. Against capitalism.



Vieux frère, tu auras finalement réussi à me faire monter sur une scène sobre... Si ce n'était pour parler de toi quelques jours après ta mort, on aurait pu en rigoler. Ce soir du 1^{er} juillet, la nuit est tombée sur nos cœurs. De Buenos Aires à Naples en passant par Marseille, bien-sûr Paris, encore plus Nantes, des milliers de gens, jeunes et moins jeunes, ont ressenti un vide avec lequel ils vont devoir apprendre à vivre. Pour ma part, à Toulouse, j'ai su qu'une partie de moi s'était déchirée à jamais.

Ces derniers jours, comme chacun d'entre vous, j'ai été assailli par les souvenirs. De la première fois où je t'ai rencontré, sur le parvis de l'université Léonard-de-Vinci, à la Défense, en 1995, où tu as essayé de passer une ligne de CRS à toi tout seul, à la dernière fois où nous avons été ensemble sur scène avec Brigada près de Bordeaux, que d'aventures.

Déjà en 1995, tu étais de ces humains qu'on fait passer pour un golem. Tu avais, la décennie précédente, avec l'aide de quelques jeunes gens courageux, refusé la violence, la bêtise et la haine qui terrorisaient les rues de Paris. Tu t'étais investi physiquement, avec rigueur et intelligence. Tu étais un Red Warrior. Des générations de punks et de skinheads t'en remercieront encore. J'en fait partie.

Quelques années plus tard, tu as continué à organiser ta révolte, aux côtés d'autres jeunes gens aussi courageux, pour développer les idées anarcho-syndicalistes à Paris, au sein de la CNT, et partout où tu voyageais. Là encore avec rigueur et intelligence, tu as foncé dans cette aventure. Tu as réussi à intégrer dans un cadre syndical toute une pléiade de jeunes en marge qui n'attendait que ça. Ils sont devenus des travailleurs conscients et combattifs contre les menaces patronales. Contre le capitalisme.

This text was written by Mateo, singer of the Brigada Flores Magon, and read at Julien's funeral, on July 11, 2024, at the Père Lachaise cemetery, in Paris.



And then, since 1997, there was Brigada Flores Magon. You were the only one to lead the head of this group at my side for all this time, twenty-seven years. You first knew how to transform this teenage delirium with sharp rage and uncertain talent into a real music group. You held on, despite all the pitfalls we went through. From the stage of the Villagio Globale in Rome, in front of 5,000 people, to the detention center of the Mexico City airport. In the very highs as the very lows. During all these years, I learned from you that you should never lower your head in front of anyone. I learned empathy, I learned that you should reserve your anger for real enemies. I learned to forgive other people's mistakes and understand mine. I told you I loved you but I never said thank you.

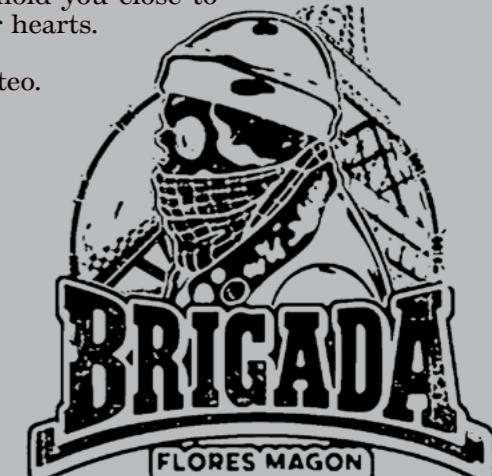
Thank you Julien.

When you opened the Saint-Sauveur's bar, in this back-then popular district of Ménilmontant, you wanted to make it a space of freedom, acceptance and differences. You succeed. This bar has become legendary all over the world. And I also know that when you created the Black Bloc MC, you did it in the same spirit. Because motorcycling was one of your passions and because no one could stop you from having adventures. You confronted other humans who did not necessarily have your ideas but who learned to respect you and your ideals.

You were not a boss, you were a leader. A sincere and sensitive man who placed the notion of friendship on a very special place in his heart. A being full of empathy whose human intelligence was remarkable.

Since last week, testimonies have been pouring in about your adventures, about what you have meant to thousands of people all-around the world. Since July 1st we have to live with the emptiness of your farewell but we continue to hold you close to our hearts.

Mateo.



BADNY BAND CUIR

«Converse aux pieds, cannette à la main, perf' patché, j'débarque sur le terrain. Les poches remplies de weed, les narines pleines de speed.» Rien de plus efficace comme entrée en matière que les paroles d'un *Mode Branleur* afin d'en venir à l'essentiel de Cuir.

CUIR, c'est avant tout cette cagoule rose, ce regard austère, et toutes les marques de perdition et de débauche qu'elle laisse à cacher. Et sous la cagoule, c'est Doug, grand hyperactif, acteur de la scène punk bretonne depuis déjà de nombreuses années (Sordid Ship, Coupe Gorge...). Cuir c'est aussi du synthétiseur et pas n'importe lequel, le plus entêtant et cheap que l'on puisse concevoir sur le marché! Une poignée d'EP, deux albums au compteur dont un paru cette année, décryptons un peu mieux ce Doug. Pas si «mode branleur» qu'il ne le laisse paraître!

Par Nino Futur. ☀ Typos: GT Cinetype & Compagnon.

Seul aux manettes à bord de la station Cuir depuis 2018, Doug voit ce projet comme un bol d'air, un échappatoire, enfin libre d'aller au bout des choses, sans demander l'avis de quelqu'un concernant l'artistique. Des textes 100% personnels pour un projet éminemment punx.

Tout ce délire solo est parti d'un concert: celui du groupe punk australien Ausmunteants dans un bar de Lorient. Un groupe connu pour ses apports dit Synth, à base de synthétiseurs old-school et cheap. Pour Doug c'est le déclic. Le synthétiseur a donc largement sa place dans le punk sans pour autant déborder dans ses travers Post-punk et New wave pour hipsters. C'est sur ce

postulat que se lancera Cuir. À l'opposé du Capitaine Krabs et sa recette du pâté, Doug ne se cache pas de révéler sa formule secrète: «la plupart du temps je trouve les riffs principaux des morceaux à la guitare et ensuite la bonne lead mélodique que je transpose au synthé. Et une fois que j'ai le lead synthé d'un refrain efficace, j'en rajoute dans les couplets pour harmoniser l'ensemble et PAF, ça donne du Cuir!».

Cuir c'est aussi cette cagoule rose fluo menaçante, vestige SM, qui permet à Doug, pourtant habitué à performer à visage découvert «de pouvoir dire plus de choses et d'être plus vrai», sous l'anonymat de Cuir et sa cagoule (qui s'avère être un vrai calvaire



“Converse on my feet, can in hand, patched leather jacket, I get on tracks. Pockets full of weed, nostrils full of speed.” Nothing more effective as an introduction than the lyrics from *Mode Branleur* (“Wanker Mode On” ED) in order to get to the essential of Cuir.

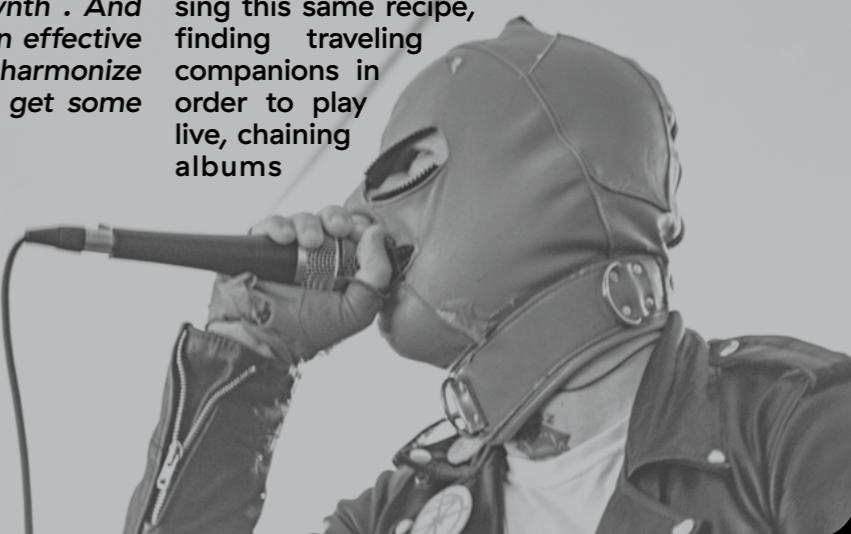
Cuir is above all this pink mask, this austere look, and all the marks of perdition and debauchery that it leaves to hide. Under the mask, it's Doug, a very hyperactive one, and Brittany's punk scene activist for many years already (Sordid Ship, Coupe Gorge...) Cuir is also about synthesizers and not just any synthesizer, the cheapest and catchiest conceivable on the market! A handful of EPs, two albums on the clock, one of which was released this year, let's decode Doug a little better, and see that he's not so “wanker” as he lets it appear!

By Nino Futur. ☀ Translation: Nino Futur.

Alone at the helm aboard the Cuir station, since 2018, this project is an escape, a breath of fresh air for Doug “free to go to the end of things, without asking anyone's opinion regarding artistic”. A whole concept for 100% personal texts and an eminently punx project.

All this solo madness started from a concert: the Australian punk band Ausmunteants in a local bar in Lorient. Known for their so-called “Synth” adds, that is maladies based on old-school and cheap synthesizers, for Doug it was the impetus. The synthesizer therefore has its place in punk without spilling over Post-punk and New Wave for hipsters. It is on this premise that Cuir will launch. Unlike Captain Krabs and his recipe for pattys, Doug does not hide from revealing his secret formula: “most of the time I find the main riffs of the songs on the guitar and then the good melodic lead which I transpose to the synth. And once I have the synth lead for an effective chorus, I add it in the verses to harmonize the whole thing and bang, you get some Cuir!”.

Cuir is also this threatening fluorescent pink hood, an SM vestige, which allows Doug, although accustomed to perform barefaced: “to be able to say more things and be more true”, under the anonymity of Cuir and the



à porter sur scène), tout semble permis pour cracher à pleins poumons sa haine adolescente encore mal digérée, ses pulsions destructrices mais surtout autodestructrices. La fête glauque, la turbo chire-dé, voilà un thème constant sur chaque sortie discographique : entre des *Shlag, prenons de la Drogue* ou encore *Overdose Chaos*, Doug affirme sans broncher qu'il ne fait que compter l'orageuse fable de ses week-ends : « Plus de la moitié de ma vie à répéter le même schéma donc c'est normal que je « tourne en rond » sur le sujet album après album. ».

Après une première demo en 2019 aussi sobrement que possible appelée *DEMO DEMO DEMO* particulièrement bien reçue par les hautes instances du bon goût D.I.Y, Cuir a continué à poursuivre son bonhomme de chemin, proposant cette même recette gagnante, enrichie de comparses de route pour jouer les morceaux en live, enchaînant les sorties d'albums et autres EPs (*ALBUM* en 2021 et *EP* en 2022) jusqu'à notre ère moderne de 2024 et la sortie *ALBUM ALBUM* sur le label punk Franc-comtois Offside Records ! Presque déjà épuisé, l'album a permis de faire grossir le projet et même de partir tourner à l'international pour une virée tumultueuse et conquérante. Entre cassage de vitres, tentative de carjacking du van et oubli de cagoules sur la route... la tournée s'est avérée une mission rondement menée : «on a connu un très bon accueil à l'international, franchement que du positif, on arrive à choper les gens en live même s'ils ne connaissent pas le groupe où ne comprennent pas les paroles. »

Déjà sur un projet de mixtape mais également sur la création de son studio pour plus d'indépendance, Doug bats le Cuir tant qu'il est encore chaud !

Affamé de route, tout aussi bien pour jouer en terre punk que skin, ou du côté des egg-punks et autres weirdos, si Doug n'est pas en mission pour le rock, c'est qu'il s'est encore perdu au «9m2». Un autre nom donné à sa cave transformée en bar clandestin. C'est là que toute l'essence et l'inspiration de Cuir y est puisée. C'est ici qu'on y refait le monde, du moins le Morbihan et c'est probablement ici même «toi et ta clique ne tiendrez pas la marée».

Au final Doug est comme vous et moi. Un brave hédoniste déter, chaotique et auto-destructeur qui ne demande qu'une chose fondamentale : «Prendre du bon temps avant d'crever, qu'la faucheuse me coupe l'herbe sous l'pied ».



releases and other EPs (*ALBUM* in 2021 and *EP* in 2022) until our modern era of 2024 and the release *ALBUM ALBUM* on the punk label Offside Records.

Almost already sold-out, the album allowed the project to grow and even tour internationally for a tumultuous and conquering trip. Between broken windows, a carjacking attempt of the van and forgotten masks on the road... the tour confirmed itself as a well-conducted and efficient mission : “very good reception internationally, frankly only positive, we managed to nab the people live even if they don't know the band or even understand the lyrics.”

Already working on a new mixtape project but also on the creation of his own studio for more independence, Doug beats the Cuir while it's still hot !

Hungry for the road, just as good for playing in punk, skin, or among egg-punks and other weirdos scene, when he's not on a mission for rock, it's because Doug found him lost again at 9m2 another name given to his cellar transformed into a clandestine bar, it is here that all the essence and inspiration of Cuir was drawn, it is also that the world is being remade, or at least Morbihan (Western France's area ED). It's probably right here that “you and your posse won't hold the tide”.

In the end Doug is like you and me, a brave, desperate, chaotic and self-destructive hedonist who only asks for one fundamental thing : “Have a good time before I die, let the grim reaper pull the rug out under my feet”.

Have a good time before I die, let the grim reaper pull the rug under my feet.

KON' ATTELIER mcclane



Pour ce numéro, on prend la route en direction de Saint-Brieuc ! C'est dans les Côtes d'Armor que sévit l'excellent binôme Atelier McClane, également responsable du fanzine de luttes *Champs de Ronce*. La pensée politique de la revue est aussi fine que tranchée, à la fois libertaire, antifasciste, et toujours servie par un graphisme impeccable.

La parole est à Julie et Hugo, qu'on remercie pour la couv' originale de ce Karton #14 !

**Propos recueillis par Polka B.
Typo : Temeraire.**

Pouvez-vous vous présenter individuellement et à tour de rôle ? Quel est votre parcours artistique, en lien ou non avec le domaine du fanzine ?



Hugo
Moi c'est Hugo (il). J'ai toujours dessiné depuis petit, et

contrairement à mes potes je n'ai jamais arrêté. C'est alors devenu mon activité à plein temps. J'ai un parcours assez classique de jeune blanc de classe moyenne, qui vivait dans des villes pas trop pourries genre Strasbourg et Rennes. Je me suis retrouvé en fac d'arts plastiques. Ensuite, je suis allé aux Beaux-Arts à Dunkerque, et quand je suis revenu à Rennes j'ai rencontré Julia. On a commencé à bosser ensemble à ce moment-là. J'ai découvert le fanzinat via le punk-hardcore car traînais pas mal dans les concerts.

Julia
Moi c'est Julia (iel/ elle). J'ai grandi plutôt

en campagne avec plus de difficultés à avoir accès à des concerts et à une « scène ». J'ai fait aussi des écoles d'arts à Orléans et Rennes. Je pense que je faisais déjà des fanzines sans mettre un nom dessus ! Je faisais du DIY dans mon coin sans penser à le diffuser. Quand on a commencé à traîner ensemble, on a naturellement atterris dans ce milieu.

Hugo
Dans les écoles, on voulait nous ranger dans des cases. Dans ce qui était supposé « être de l'art ». Faire des fanzines, pour nous, c'était réagir à ce postulat de base. On voulait surtout créer nos propres objets et les montrer aux gens en direct. Des choses hyper abordables et modestes dans leur forme. Les fabriquer et les diffuser nous-mêmes, c'était très libérateur. Pas la peine d'être légitime !

Vous avez croisé vos univers artistiques en 2013. Comment est-né l'Atelier McClane et pourquoi ce nom ?

Hugo
Le début de notre travail correspond aussi au fait de relationner. On passe beaucoup de temps ensemble et on adore dessiner. Il nous est apparu évident de commencer ce boulot à quatre mains. Au départ, c'était sous la forme

d'un cadavre exquis avec des carnets de croquis communs. Progressivement, on a fait évoluer cette collab' qui prend maintenant la forme d'un dialogue. Ce sont nos individualités qui s'expriment entre-elles. Au départ c'était encore et toujours en réaction à l'école. On voulait faire quelque chose de moins « ego-tripé », de plus alternatif, le tout sous une forme artisanale.

Et le nom de notre atelier fait référence à un célèbre film d'action des années 90, avec le personnage de....

John Mc Clane !

Hugo C'est ça (Rires) !
Dans le film *Piège de Cristal*.

Julia On avait pas trop d'inspi. Et à cette période-là, on se matait la trilogie *Die Hard*. Bon... C'est quand même le nom d'un flic !! Au final, on trouvait que cela sonnait plutôt bien, alors c'est resté.

Votre binôme artistique a maintenant 10 ans. Comment voyez-vous son évolution au niveau esthétique ?

Hugo Il a beaucoup évolué ! On est partis sur des monstres, des choses plutôt gores...

Julia À une période, le trash et l'outrancier nous ont fortement marqué. On était très influencé.e.s par les travaux du Dernier Cri, mais on a fini par s'en lasser. Cela ne nous correspondait pas tant que cela.

Plus les années avancent, plus vos travaux semblent s'épurer. Comme si vous cherchiez à privilégier

l'impact graphique d'un dessin plus direct.

Hugo C'est juste.

Cela va de pair avec notre parcours de politisation. Dans nos premiers dessins, on cherchait à produire un discours complexe dans la saturation de l'espace, avec le plus de détails possible. Maintenant que notre pensée est plus claire, on a tendance à se diriger vers des compositions plus simples. Et c'est l'ensemble des différents tableaux qui viendra porter une narration pour nourrir un propos. On le veut clair et impactant. On ne produit que du noir et blanc. On ne fait pas de textures ou de nuances. On ne joue pas avec la lumière.

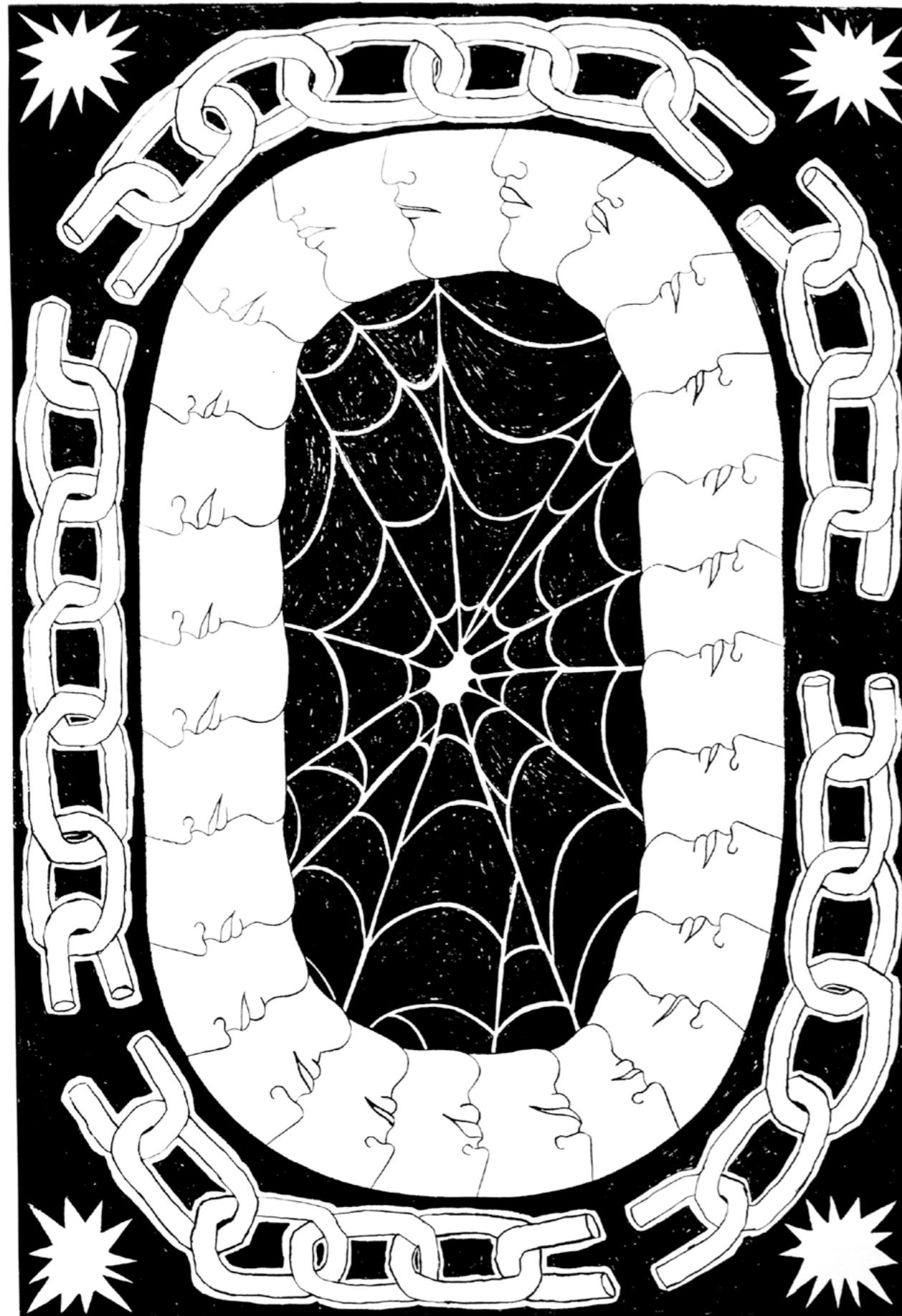
plaqué une sorte de radicalité qui est imbattable.

Hugo Le DIY, c'est aussi un calcul (plus ou moins calculé) d'économie de moyens. Parfois, on fait de la couleur, car la technique d'imprimerie du RISO nous permet d'imprimer très simplement. Cela va à l'essentiel. Comme si nous bossions en noir et blanc.

Vous exposez parfois dans des lieux dits « légitimes », ou du moins « institutionnels ». Est-ce important pour vous d'amener cette touche DIY dans ce type d'endroits ?

Hugo On le conscientise clairement. On a tout de même fait le choix de bosser avec des





Si être c'est dessiner subversif, mecs en train de torturer des meufs,

structures qui rentrent dans notre éthique.

C'est pour cela qu'on fait assez peu de commandes. On ne participe pas à des campagnes de communication. Par contre, on assume clairement d'amener des éléments politiques dans le milieu artistique plus institutionnel. Il y en a trop peu à notre goût. À contrario, dans des endroits plus politisés, les propositions visuelles nous paraissaient assez stéréotypées. On essaie de bousculer un peu les codes, à notre échelle.

On observe que les codes visuels du milieu alternatif se répètent beaucoup. Ce serait à priori l'endroit le plus « libre », où l'on pourrait se sentir capable de s'affranchir des références déjà existantes. Mais ce n'est pas toujours le cas. Il est pas exemple assez difficile de se détacher de l'esthétique du Dernier Cri, qui a influencé

toutes une génération mais qui peine à se renouveler.

Julia C'est vrai. On ne pourra jamais rejeter ces influences, car elles restent importantes pour nous. Mais quand tu commences à te questionner sur des positionnements féministes, certains auteurs du Dernier Cri sont problématiques.

Si être subversif, c'est dessiner des mecs en train de torturer des meufs, je ne suis pas d'accord. Il ne s'agit pas de parler de censure, mais je ne pourrais plus lire certains ouvrages sans être dégoûtée. Les générations plus anciennes devraient un peu se remettre en cause là-dessus.

Hugo Il y a clairement des « chapelles » esthétiques.

Qui se mélangent assez peu finalement. Et même si elles se développent au sein d'une scène alternative, elles ont tendance à s'uniformiser.

Vous êtes très investis dans l'auto-édition. Qu'est ce qui vous pousse à continuer à sortir autant de fanzines de si bonne qualité ? (on sait que cela prend du temps, et que cela ne rapporte pas grand chose!!)

Julia Ce medium est synonyme de liberté. Tout faire de A à Z, c'est magnifique.



je ne suis pas d'accord.

DÉTRUIRE
CE QUI NOUS
DÉTRUIT

C'est le meilleur support possible pour s'exprimer et diffuser des idées. Personnellement, je n'ai jamais trouvé mieux !

Comment définiriez-vous votre fanzine Champs de Ronces ?

Julia C'est un journal de lutte. L'an dernier au moment des manifs contre la réforme des retraites, on a trouvé des gens aussi motivés que nous ! On s'est lancé là-dedans de façon assez simple en faisant appel à notre réseau. On a reçu de super contributions. Le sortir tous les mois, c'était difficile ! Maintenant on le sort tous les deux mois. On maintient ce rythme depuis un an. Et c'est chouette !

Hugo Au départ, on voulait le distribuer dans les

manifs.

Mais St Brieuc, c'est moins actif que Rennes !

Aujourd'hui, on s'en sert surtout pour soutenir des caisses anti-rep, dans une optique un peu plus large. Le journal est peu cher à la production. C'est tout l'intérêt du support ! Cela nous permet de maintenir du prix libre, hormis pour les points de dépôt en librairie.

Quels sont vos projets pour le futur ?

Hugo De continuer à politiser tout ce qu'on fait. Il y a vraiment urgence avec la montée du fascisme et de l'extrême droite. C'est un choix autant qu'une nécessité. La situation est vraiment préoccupante. On veut garder cette radicalité. Cela influence fortement nos

productions et nos images.

Vous écoutez quoi en ce moment ?

Julia On est pas originaux et très chauvins alors on va dire Syndrome 81 (Rires) !

Hugo On a découvert récemment la scène «Dungeon Synth». C'est assez bizarre et plutôt cool ! Cela mélange musique médiévale et sonorités électroniques ambient.

Julia Il faut écouter la playlist Youtube *The Dungeon Noise Cavern*. Comme on est fans d'heroic fantasy cela nous fait de bons fonds sonores pour travailler !



ATELIER mCCLANE

For this issue, we took the road towards Saint-Brieuc! It is in the Brittany's coasts that the sublime Atelier McClane duo operates, also responsible for the activist fanzine *Champs de Ronce*. The political spirit of the zine is as fine as it is clear-cut, both libertarian and anti-fascist, and always served by impeccable graphic work. The floor is given to Julie and Hugo, who we thank for the original cover of this *Karton* #14!

By Polka B. © Translation by Nino Futur.

Could you introduce yourself individually? What is your artistic background, related or not to fanzines?

Hugo I'm Hugo [he/him]. I have always drawn since I was a child, and unlike my friends I never stopped. It then became my full-time activity. I have a fairly classic background as a young, middle-class white man, who lived in not too remote cities like Strasbourg and Rennes. I ended up in visual arts college. Then I went to Fine arts in Dunkerque, and when I came back to Rennes I met Julia. On a set started working at that time. I discovered fanzines through hardcore punk because I hung a lot at gigs.

Julia I'm Julia (They/She). I grew up in the countryside with more difficulty having access to concerts and a "scene". I also attended art schools in Orléans and Rennes. I think I was already making fanzines without putting a name on it!

You crossed your artistic universes in 2013. How did Atelier McClane born and why this name?

Hugo The beginning of our work also corresponds to the beginning of our relationship. We spend a lot of time



together and we love to draw. It seemed obvious for us to start this job within four hands. Initially, it was in the form of an "exquisite corpse" with shared sketchbooks. Gradually, we evolved this collaboration which now takes the form of a dialogue. These are our individualities which express



themselves among themselves. At the beginning it was still in reaction with school. We wanted to do something less "ego-sided", more alternative, artisanal.

And the name of our workshop refers to a famous action film from the 90s, with the character of...

...John McClane!

Hugo That's it (Laughs)! In the Die Hard movies.

Julia We didn't have much inspiration. And at that time, we were watching the Die Hard trilogy. Well... we know it's the name of a cop tho!! In the end, we thought it sounded pretty good, so it fitted.

Your artistic duo is now 10 years old. How do you see its evolution?

Hugo It has evolved a lot! We started with monsters, gory things...

Julia At one time, trashy and outrageous things had a strong impact on us. We were very influenced by the work of *Le Dernier Cri*, but we ended up getting tired of it. Finally it didn't suit us that much.

The more years go by, the more your work seems to become refined. As if you were looking to favor the graphic impact of a more direct drawing.

Hugo That's right. This goes hand in hand with our politicization. In our first drawings, we sought to produce a complex discourse about saturation of the space, with as much details as possible. Now that our thinking is clearer, we tend to move towards simpler compositions. And it is all

of the different paintings that will carry a narrative to nourish a subject. We want it to be clear and impactful. We only produce black and white. We don't do textures or shades. We don't play with lights.

Why this absence of colors, this refusal of gradient?

Does this attachment to black and white come from your DIY background?

Julia I think so. Black and white displays a kind of radicality which is unbeatable.

Hugo DIY is also a (more or less calculated) calculation of saving resources. Sometimes we do color, because the RISO printing technique



allows us to print very simply. This gets to the point. As if we were working in black and white.

You sometimes exhibit in so-called "institutional" places. Is it important for you to bring this DIY type of arts to these kind of places?

Hugo For raising awareness clearly. We still made the choice to work with structures that fits to our ethics tho. This is why we place relatively few orders. We do not participate in communication campaigns. On the other hand, we clearly suppose to bring political elements into the more institutional artistic environment.

If being subversive
means drawing
guys torturing
girls,



There are too few. Conversely, in more politicized places, the visual proposals seemed quite stereotypical to us. We are trying to shake up the codes a little, by our means, on our scale.

We observe that the visual codes of the alternative movement are quite duplicated. This so-called "free" movement, where none could feel capable of freeing oneself from already existing references. But it's not always the case. It is not difficult enough to break away from the aesthetics of Dernier Cri, which has an influence on an entire generation but which struggles to renew itself.

Julia That's true. We can never reject those influences, because they remain important to us. But when you start to question feminist positions, some of Dernier Cri authors are problematic. If being subversive means drawing guys torturing girls, I don't agree. This is no censorship, but I could no longer read works without being disgusted. Older generations should reconsider this a little.

Hugo There are real aesthetic "chapels".

I don't agree.

Which
relatively never
cross themselves. And even
if they develop within an
alternative scene, they tend
to standardize.

You are very invested in self-publishing and small press. What motivates you to continue releasing so many high quality fanzines? (we know that it takes lot of time, and that it doesn't yield much!!)

Julia This medium is synonymous with freedom. Doing everything from A to Z is magnificent. It's the best medium conceivable for expressing yourself and spreading ideals. Personally, I have never found better!

How would you define your fanzine *Champs de Ronce*?

Julia It's a militant journal. Last year during the protests against reform for pensions, we found people as motivated as us! We got started in a fairly simple





way by a call though on our network. We received some great contributions. Publishing it every month was difficult! Now we release it every two months. We have maintained this pace for a year. And it's cool!

Hugo Initially, we wanted to distribute it at demonstrations. But St Brieuc is less active than Rennes! Today, it is mainly used to support anti-rep funds, in a slightly broader perspective. The newspaper is inexpensive

to produce. That's the whole point of the support! This allows us to maintain free pricing, except for bookstores.

What are your plans for the future?

Hugo Continuing to politicize everything we do. There is a real urgency with the rise of fascism and far right. It is a choice as much as a necessity. The situation is truly worrying.

Hugo We recently discovered the "Dungeon Synth" scene. It's pretty weird and but cool! This mixes medieval music and ambient electronic sounds.

What are your current music listening?

Julia We're not original and very chauvinistic so we're going to say Syndrome 81 (Laughs)!

We want to keep this radicality. This strongly influences our works and images.

Julia You have to listen to the Youtube playlist "The Dungeon Noise Cavern". As we are fans of heroic fantasy this gives us good background music to work with!

WORLDWIDE - MAKADAM CIRKUS ACTIVISTS

Nous avons rencontré deux membres de MaKadam Cirkus!

Un collectif issu du milieu de la free party qui refuse d'opposer les orgas légales aux illégales. Preuve qu'il est possible de militer sans être sectaire, de garder des convictions fortes tout en restant ouvert d'esprit!

Alors suivez-nous sous le grand chapiteau rouge et jaune, à la rencontre des MaKadam.

Illustrations by Mademoiselle Pin

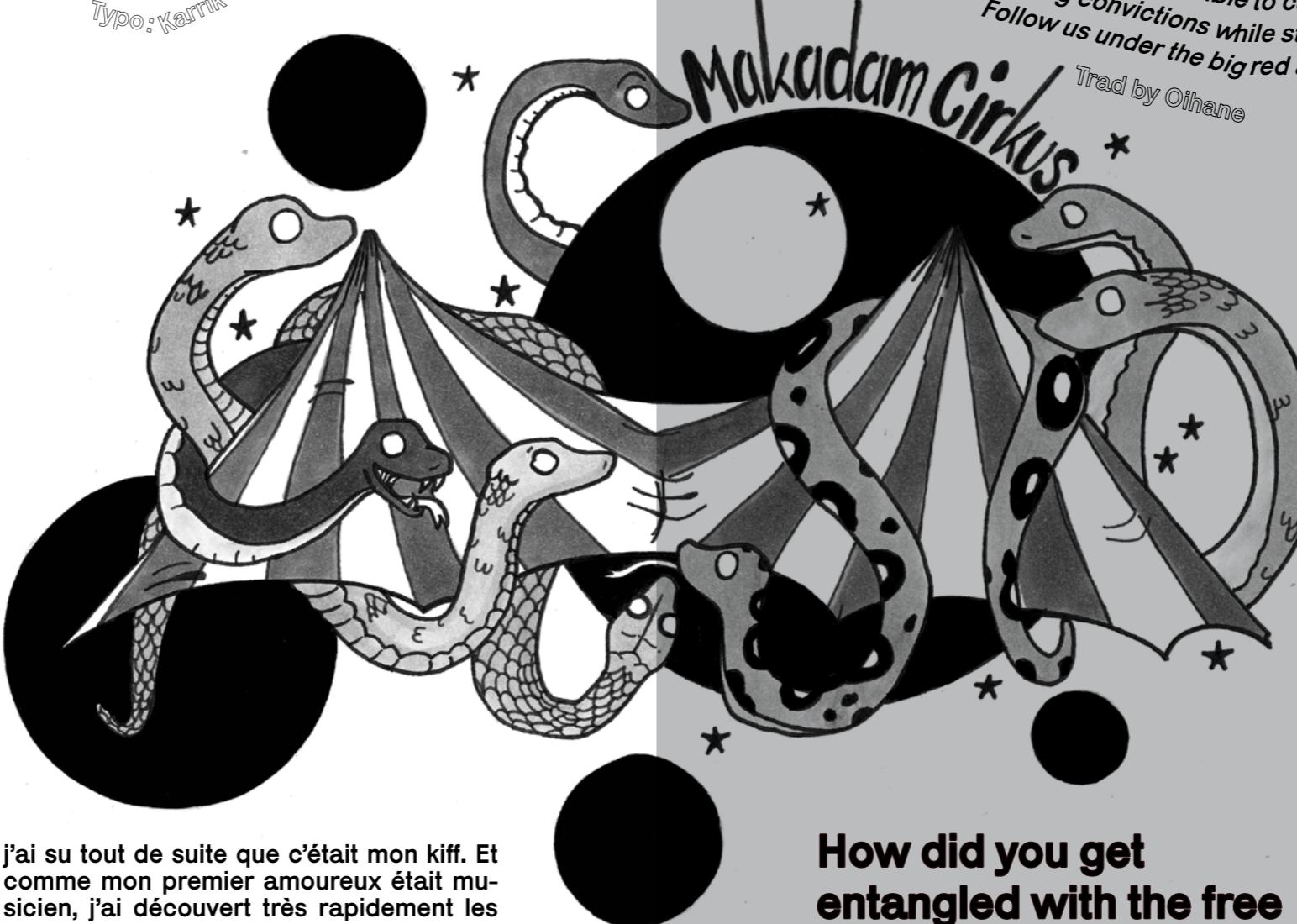
Par Polka B.

Comment avez-vous rencontré le milieu free party?

Ulysse Au début j'écoutais du reggae, un peu comme tout le monde autour de moi. J'allais très peu en concert. Fin de ma jeunesse, je me suis retrouvé à habiter dans le Var, c'est une région très faf... l'accès à la culture était compliqué. Dans ce contexte là, rien ne me faisait vraiment kiffer, j'arrivais pas à trouver ma place.

À mes 18 ans je me suis retrouvé par hasard dans une teuf et j'ai été incroyablement surpris par ce que j'ai vu, j'ai tout de suite adhéré. Pas tant forcément la musique au départ mais, tout ce milieu alternatif et libertaire, la vie en camion. Trois mois plus tard, j'avais le mien, et je partais sur les routes! J'avais trouvé mon truc. Mon frère jumeau pareil. On a foncé, de manière radicale. On a monté un sound system avec notre identité pour poser des fêtes sans rien devoir à personne. Je me suis mis à produire de la musique aussi, sous le nom *Br3ak_Mobz*. Il faut savoir que je suis d'une personnalité assez timide. Ce que j'ai aimé dans ce milieu, c'est le côté anonyme, sans hiérarchie entre les gens, sans starification. Tout le monde avait des blazes, personne ne se mettait particulièrement en avant... Bon, par la suite j'ai vu les limites de tout ça... Les mécanismes de la société finissent toujours par se reproduire partout.

Lou J'habitais sur Paris et j'ai eu accès très tôt à la culture via ma mère. J'ai baigné dedans, car les concerts, les festivals, le théâtre, c'était quelque chose d'important pour elle. J'ai toujours fait de la musique,



j'ai su tout de suite que c'était mon kiff. Et comme mon premier amoureux était musicien, j'ai découvert très rapidement les ambiances de tournée. En grandissant, j'ai traîné dans tous les festivals et les salles de concert. Je voulais tout expérimenter. Vers mes 20 ans, ma vie perso a fait que je n'avais plus les moyens d'avoir accès à tout ça. Je me suis donc rapproché du milieu squat et de la free, entre culture punk et tekno. La vie en camion, les boulot de saisonnier, la tournée des teufs... une vraie claqué! Le milieu alternatif a tout remis en question.. Le reste me paraissait fade.

We met with two members of MaKadam Cirkus! A collective from the free party sphere which refuses to put legal and illegal organisations against each other. This is proof that it is possible to campaign with tolerance, to hold strong convictions while staying open minded! Follow us under the big red and yellow marquee to meet the MaKadam.

By Polka B.

Trad by Oihane

In that context, I wasn't passionate towards anything, I didn't belong anywhere.

When I turned 18 I randomly found myself at a free party and was incredibly surprised by what I had seen there, I got into it instantly. Not necessarily into the music at first but this whole alternative sphere and libertarian, the life in a truck. Three months later, I had mine and I went on the road! I had found my own thing. My twin brother too. We rushed into it in a radical way. We built a sound system with our identity to put up parties without owing anyone anything. I started producing my own music too under the name *Br3ak_Mobz*. You have to know that my personality is pretty reserved. That's what I liked in this environment, it's the anonymous aspect of it without hierarchy or starification. Everybody had chosen their name, no one really put themselves forward... Then I witnessed the limits in all of this... Society's mechanisms always end up reenacting themselves everywhere.

How did you get entangled with the free party sphere?

Ulysse In the beginning i was listening to reggae, a little bit like everyone around me. I was going to very few concerts. At the end of my youth, found myself to live in the Var which is a very «FAF» county ... access to culture was difficult. (FAF is a french acronym meaning la France aux Français, literally France to the French. It is an inherently xenophobic movement).

Lou I was living in paris and had very early access to culture thanks to my mother. I soaked in it because concerts, festivals and theater were important to her. I always played music, I knew right away that it was what I liked. And as my first lover was a musician, I found out quickly the tour's atmospheres. Growing up, I hung out in every festival and venue. I wanted to experiment everything. At 20, my personal life made that I didn't have access to all of this anymore. Thus I got into the squat and free party sphere. Inbetween the cultures punk and tekno. Life on the road, seasonal



Mais j'ai vu les limites de ce milieu. Il y a des choses à prendre, d'autres à laisser. Aujourd'hui je reviens un peu vers les orgas légales.

Comment avez-vous créé MaKadam CirKus ? Quel était le contexte ?

Lou C'est le fruit de notre amitié avec Ulysse. On voyait les choses pareil, on avait les mêmes envies et les mêmes idées sur le milieu free. Le nom ne vient pas du titre des Bérus, on l'a su par la suite ! C'était pour connecter l'univers de la fête au mot *macadam*, qui reflète bien notre vie sur les routes.

Ulysse On était déçus de pas mal de trucs dans la free. On voulait créer une structure à notre image.

Lou La question n'était pas de savoir si c'était légal ou illégal. Le point de départ, c'était d'avoir notre propre chapiteau. Pour créer nos propres événements, être indépendants, et développer nos projets culturels. On s'est donc acheté ce chap en *double araignée* qui est assez particulier et plutôt rare. Tout est parti de là.

Ulysse On le met pas mal en avant. Car si c'est fréquent dans les orgas légales, c'est assez rare en teuf. Sortir un chap, c'est une grosse logistique. Cela augmente les risques aussi.

Lou En plus de te le faire saisir, tu peux être poursuivi en justice pour avoir accueilli du public en dessous.

Ulysse Avoir le chap nous permet de concrétiser nos idées quel que soit le contexte. Le légal comporte des contraintes, mais si cela nous permet d'aller au bout de ce qu'on veut faire, alors on y va. Il vaut mieux ça plutôt que de revendiquer certaines valeurs et ne pas réussir à les faire respecter.

Vous avez créé votre propre festival : *Le Bal des Affamés*, qui a lieu un été sur deux dans le Tarn. Vous pouvez nous en parler ?

Lou Notre chap était stocké vers Lavaur, sur le terrain de nos amis du crew les Haztek. Eux viennent de l'illégal (avec un sound system de 25 ans d'existence, NDRL), mais ils ont aussi une asso culturelle. Cela nous a inspiré. On a vu qu'il était possible de faire interagir les deux. Au départ, on voulait juste organiser ensemble un concert de Dubamix sur le terrain. De fil en aiguille, on a eu l'idée de faire un vrai festival autour de 3 scènes, sur 3 jours.

Au final, on a réussi à organiser un événement musical, théâtral et artistique (déambulations, expositions, mapping) où

jobs, the free party tour... a real shock ! Everything else seemed dull. However, I saw the limits in this environment. There are things to take from it but also others to let go of. Today I'm coming back to the legal organisations a little bit.

How did you create MaKadam CirKus ? What was the context ?

Lou It is the result of Ulysse's and my friendship. We saw things the same way, we had the same wants and ideas around the free party sphere. The name doesn't come from the Béruriers Noirs' song, we learned about it afterwards. It was to connect the party universe with the word *macadam* which is a reflexion of our life on the roads.

Ulysse We were disappointed towards several things when it came to free parties. We wanted to create a structure in our image.

Lou The question wasn't to know whether it was legal or illegal. The starting point was to have our own marquee. To create our own events, to be independent and to develop our cultural projects. So, we bought ourselves this marquee with a *double spider* which is remarkable and pretty rare. It all started from there.

Ulysse We promote it because it's frequent when it comes to legal organisations, however, pretty rare with free parties. Going in with a marquee requires an important logistic. It also increases the risks.

Lou As well as getting it seized, you can be sued for having hosted public underneath.

We built everything ourselves, from the toilet to the structure, the fences.

Ulysse Having the marquee allows us to realise our ideas whatever the context. The legal has its bad sides but it enables us to reach the end of our projects, so we do. It's better to do this rather than claim values and fail to have them respected.

You created your own festival : *Le Bal des Affamés*, which takes place every other summer in the Tarn. Can you say a few words about it ?

Lou Our marquee was stored near Lavaur, our friends from the Haztek crew's land. They come from the illegal side of free parties (with a 25 years old sound system, NDRL), but they are also a cultural organisation. This inspired us. We saw that it was possible to have the two opposite aspects interact.

In the beginning, we only wanted to organise a Dubamix concert together on the site. One thing led to another, we had the idea to do a real festival with 3 stages, and 3 days. We ended up managing to organise a musical, theatrical, and artistic event (parades, exhibitions, mapping) where everything is homemade in utter self management. The site, the marquees, the sound system, the bar and the generator. We built everything ourselves, from the toilet to the structure, the fences. The experience from doing all of it alone helped us a lot. That's where the illegal feeds the legal and vice versa. We love that professional

** Bal of the hungry*

tout est fait maison, en totale autogestion. Avec le terrain, les chapiteaux, le sound system, le bar et la génératrice. On a tout fabriqué nous-mêmes, des chiottes aux structures en passant par les barrières. L'expérience du système D nous aide beaucoup. C'est là où l'illégal nourrit le légal, et inversement. On aime ce côté *pro*. Ce n'est pas parce que c'est DIY qu'on ne doit pas faire les choses bien.

Ulysse Cette première édition d'août 2023 c'est super bien passée. On a proposé un événement militant avec des tarifs vraiment abordables. C'était 20 balles les 3 jours et gratuit pour les enfants.

Lou La prog' c'est quelque chose de central pour nous. On aime les choses diversifiées. Ça nous ressemble. On a donc invité des artistes punk, dub, techno, rap, chanson... Pour aller à l'encontre ce qui nous a saoulé dans la teuf : tout ce qui ramène à des *normes esthétiques* avec un état d'esprit fermé. Alors qu'on a grandi au centre de plein de cultures différentes! Je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas écouter de la dub en teuf par exemple. Ça n'a aucun sens. Et pourquoi on ne pourrait écouter du punk que dans les caves?

Pourquoi avez vous décidé d'organiser le festival une année sur deux?

Lou On est une équipe qui fonctionne entièrement en DIY, c'est beaucoup de temps, beaucoup de travail. Cela nous permet de nous renouveler sur ce qu'on propose, que cela soit la programmation, la déco, les spectacles...

Ulysse On va rester sur ce rythme. Cela nous convient bien. On a fait sold out (1200



personnes), et tout le monde a joué le jeu. La prog' a beaucoup plu. Prochaine édition en 2025...

Votre chap' peut-il servir d'appui financier le reste de l'année ? Pour des activités de presta par exemple ?

Ulysse Oui éventuellement mais on refuse de le sortir n'importe où. On veut garder une certaine identité. L'idée est de s'investir sur des événements qui nous ressemblent.

Lou Cela ne nous intéresse pas de le mettre juste en location. On veut l'intégrer dans des dynamiques d'échange. Quand on se déplace avec, on participe d'une manière ou d'une autre à l'orga. On peut aussi amener une proposition artistique.

Quels sont vos projets pour la suite ?

Lou On prépare la 2e édition du Bal des Affamés. C'est un projet qu'on veut continuer à pérenniser en lien avec l'asso Libellunes. En parallèle, j'ai fait une formation en admin, prod et diffusion. On a aussi passé nos habilitations artificiers pour pouvoir proposer du show pyro.

Ulysse On aimerait aussi promouvoir des jeunes artistes avec nos événements. Donner la parole et la possibilité de s'exprimer à tout ceux qui se revendiquent militants.

Lou Avoir un véritable réseau de musiciens, d'artistes visuels, de stands, de techniciens... On voudrait vraiment proposer un projet complet en termes de production d'événement, le tout sur un format festival.

Pour finir, quel est le mix que vous aimez écouter en ce moment ?

Lou *Pig Pump* par Pigs Floyd!!

Ulysse *Jeu Set & Match* par KDS & Tibobo.

side of it. It's not because it's DIY that we can't do things well.

Ulysse This first edition of August 2023 went very well. We hosted a activist event with very affordable prices. It was 20 bucks for 3 days and free for kids.

Lou The lineup is something essential to us. We enjoy the diversity. It's our thing. Thus we invited punk, dub, techno, rap, song artists... This went against what had us annoyed at free parties : everything which limits the aesthetic norms with a closed mind. Even tho we had grown up surrounded by many different cultures! I don't see why we couldn't listen to dub at free parties for example. It makes no sense. And would we only listen to punk in the basements?

Why did you decide to put on the festival every other year?

Lou We are a team which functions entirely with DIY, it's a lot of time and a lot of work. This allows us to renew what we can offer, whether it's for the lineup, the decors, the shows...

Ulysse We will be staying with this rythm. It fits us. We sold out (1200 people), and everyone was into it. They were very pleased with the lineup. Next edition in 2025...

Can you use your marquee as a financial crutch for the rest of the year? With benefit activities for example?

Ulysse Yes, eventually but we refuse to have it coming out of nowhere. We want to keep a certain identity. The idea is to



commit to something that ressembles us.

Lou It doesn't interest us to just rent it. We want to integrate it into exchange dynamics. When move it around, in away, we're appart of the organisation. We can also bring up an artistic offer.

What are your projects for the future ?

Lou We're preparing the second edition of the « Bal des Affamés ». It's a project that we want to keep sustainable linked to the association « Libellunes ». Meanwhile I got formed in admin, production and diffusion. We also passed the pyrotechnician authorizations to be able to do shows with fire.

Ulysse We'd also like to promote young artists with our events, Give them a voice and the possibility to express themselves as activists.

Lou To have a real network of musicians, visual artists, stalls, technicians... We would really like to propose a complete project when it comes to event prodution, all of this in a festival.

Finally, what mix do you like to listen at the moment?

Lou *Pig Pump* by Pigs Floyd!!

Ulysse *Jeu Set & Match* by KDS & Tibobo.

TRAVEL DIARY with FEMME REBELLION FEST

Novembre 2023 — je me brosse les dents en lisant mes mails. — «Femme Rebellion Fest 2024: do you wanna be a part of it?»



HEY! EST-CE QUE VOUS POUVEZ VOUS PRÉSENTER BRIÈVEMENT ET NOUS EXPLIQUER CE QU'EST LE FEMME REBELLION FEST?

Salut! On est un groupe de passionné-e-s qui veut créer un monde sans divisions, où chacun se respecte, peu importe son genre ou ses goûts. Le Femme Rebellion Fest, c'est une expérience collective de solidarité et d'égalité, une tournée et une fête avec des groupes internationaux qui se produisent dans quatre villes du nord de l'Allemagne. On veut donner de la place à ceux qui n'ont pas eu les mêmes opportunités que les hommes cisgenres, d'où notre slogan : «Pour l'égalité des genres sur scène». On veut aussi montrer à tou-te-s celles et ceux qui partagent cette vision qu'ils ne sont pas seul-e-s.

COMMENT AVEZ-VOUS EU L'IDÉE DE COMMENCER CETTE AVENTURE? D'ΟÙ CETTE INITIATIVE EST-ELLE NÉE?

Marta: J'ai toujours ressenti le besoin de faire bouger les choses concernant la manière dont les fmmes* sont traitées dans le monde de la musique, que ce soit en tant qu'artistes, technicien-ne-s ou même dans l'organisation des concerts. J'ai touché un peu à tout, et chaque fois, j'avais l'impression de ne pas avoir ma place. Mes idées et mes compétences n'étaient pas prises au sérieux comparé à celles de mes collègues masculins.

* Terme fmmes utilisé dans une volonté d'inclusion.

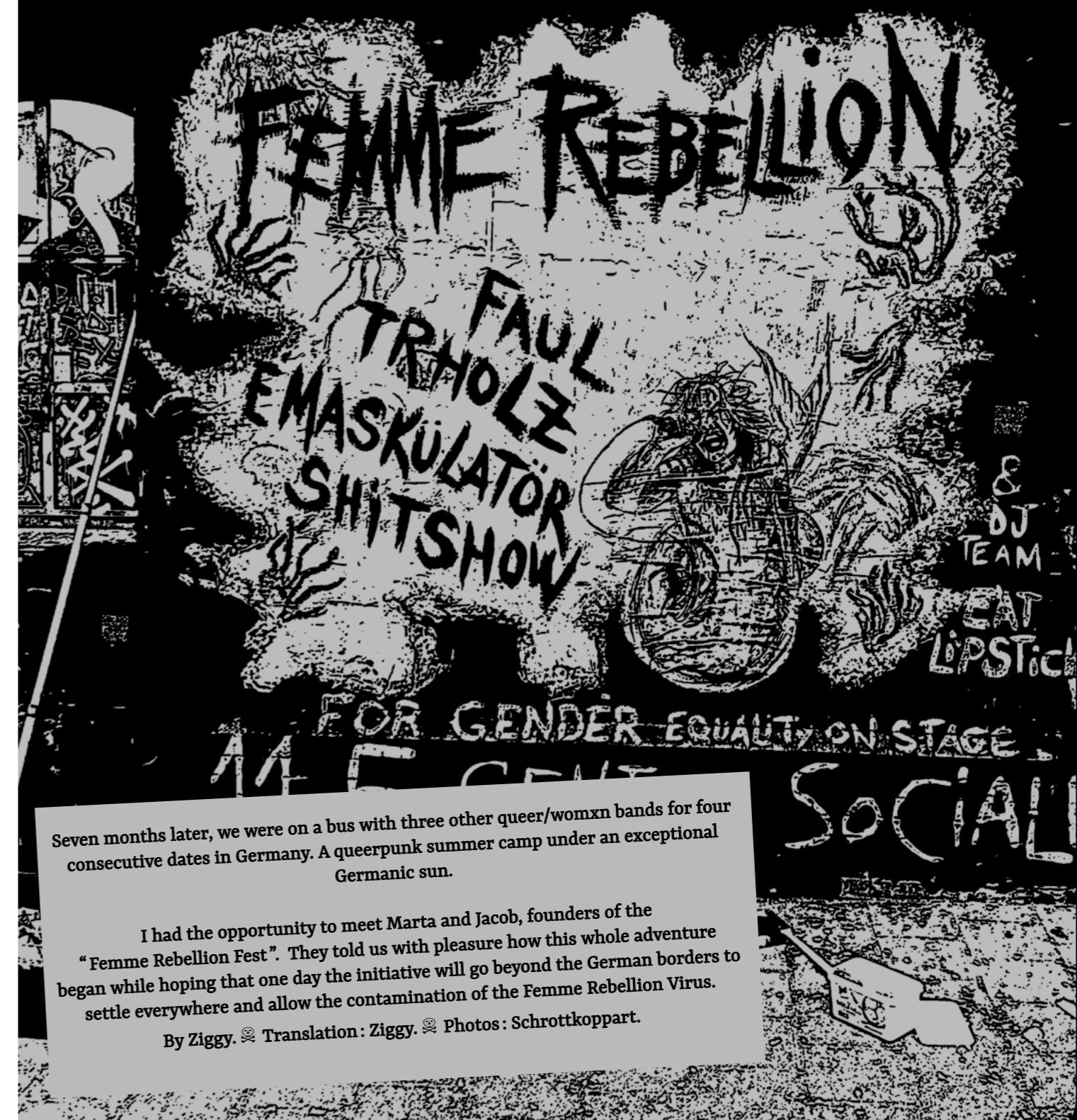
Sept mois plus tard, on était dans un bus avec trois autres groupes queer/mxeufs pour quatre dates consécutives en Allemagne. Une colonie de vacances queerpunk sous un soleil germanique exceptionnel.

J'ai eu l'occasion d'y rencontrer Marta et Jacob, fondateur-ice-s du «Femme rebellion Fest». Ils nous font le plaisir de nous raconter comment toute cette aventure a commencé tout en espérant qu'un jour l'initiative dépassera les frontières allemandes pour venir s'installer partout et permettre la contamination du Femme Rebellion Virus.

Par Ziggy. ☺ Typos: Basalte, Louise & Rasa.

Interview with
Marta &
Jacob

November 2023 — I brush my teeth while reading my emails. — “Femme Rebellion Fest 2024: do you want to be a part of it?”



Seven months later, we were on a bus with three other queer/womxn bands for four consecutive dates in Germany. A queerpunk summer camp under an exceptional Germanic sun.

I had the opportunity to meet Marta and Jacob, founders of the “Femme Rebellion Fest”. They told us with pleasure how this whole adventure began while hoping that one day the initiative will go beyond the German borders to settle everywhere and allow the contamination of the Femme Rebellion Virus.

By Ziggy. ☺ Translation: Ziggy. ☺ Photos: Schrottakoppart.

À force de chercher des modèles à suivre sans vraiment en trouver, j'ai décidé de me lancer moi-même. Un jour, j'ai joué au festival Neska Rock au Pays basque, un festival qui fait de son mieux pour équilibrer la programmation. Là, j'ai vu qu'il était possible d'organiser un festival qui me parle vraiment.

Les groupes Penadas por la Ley (Bilbao) et Milenrama (Gérone) faisaient une tournée à l'époque appelée Femme Rebellion, où ils exigeaient que chaque groupe sur scène compte au moins une femme. Ça m'a vachement inspirée ! Je ne pense pas en termes binaires de genre, alors j'ai voulu inclure tout le monde dans cette quête, au-delà des hommes cis. Et je crois qu'il est aussi super important de faire participer tou-te-s celles et ceux qui s'inquiètent de la situation actuelle, y compris les hommes qui veulent aider à faire bouger les choses.

Jakob: Même si, en tant qu'homme, je profite des avantages indésirables du patriarcat, j'ai toujours ressenti une certaine oppression face aux rôles de genre dominants et à ce qu'ils impliquent. La masculinité toxique, c'est un truc qui touche aussi les mecs, et ils devraient avoir tout intérêt à s'en débarrasser. Depuis que je suis ado, je cherche des modèles alternatifs et des espaces où tous les genres peuvent se retrouver sans être coincés par ces rôles limitants. Franchement, je ne sais pas comment j'aurais tenu le coup sans rencontrer des idées, des gens et des lieux féministes. Alors, pour moi, m'impliquer dans le Femme Rebellion,



c'est une manière de continuer à me libérer et à prendre conscience.

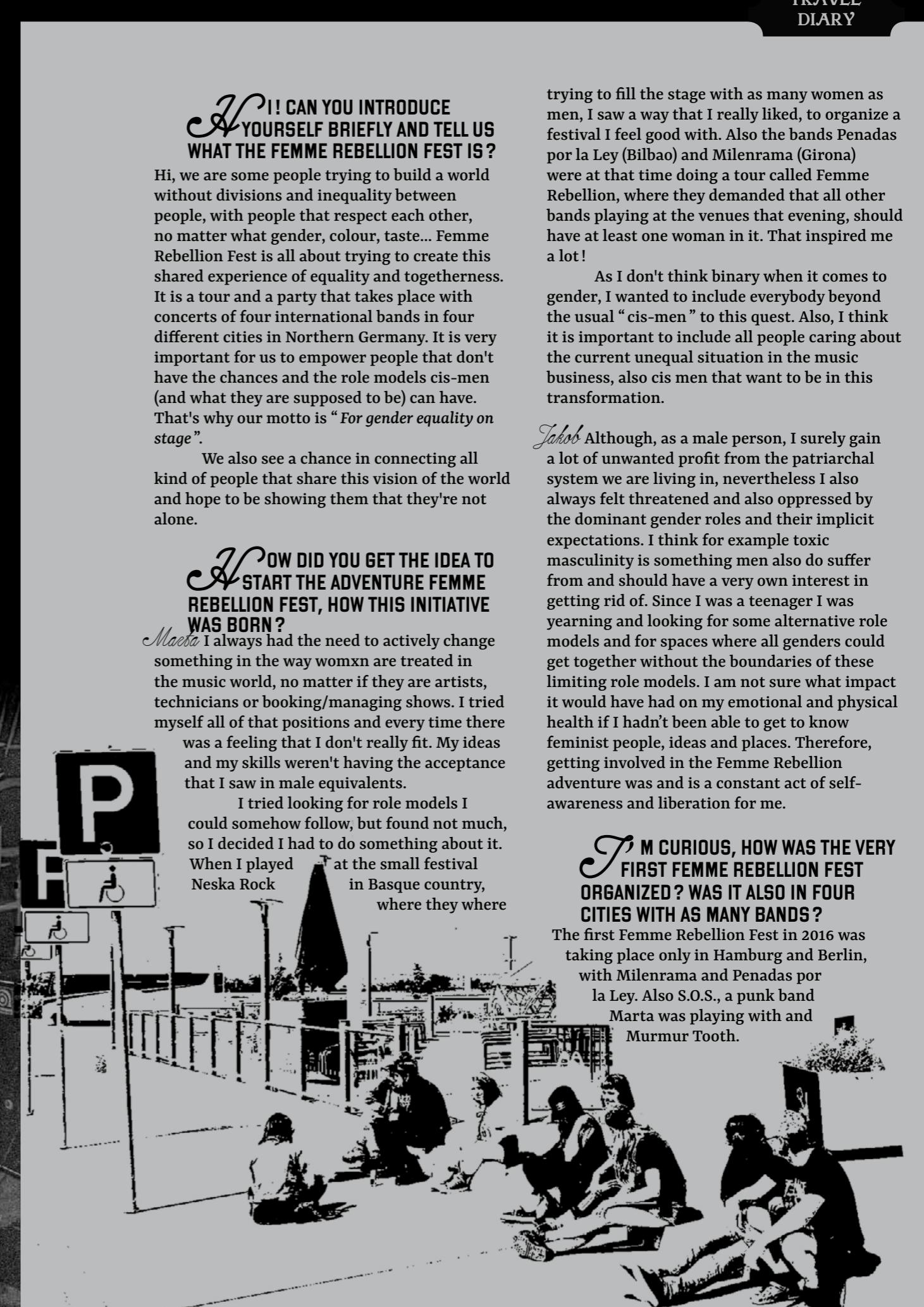
*J*E SUIS CURIEUX*SE, COMMENT A ÉTÉ ORGANISÉE LA TOUTE PREMIÈRE ÉDITION ? EST-CE QU'ELLE S'EST DÉROULÉE DANS QUATRE VILLES AVEC AUTANT DE GROUPES ?

Le premier fest en 2016 s'est tenu à Hambourg et Berlin avec Milenrama, Penadas por la Ley, S.O.S (un ancien groupe de Marta) et Murmur Tooth. On a grandi petit à petit et dès 2017, on a ajouté Brême. En 2019, Kiel est devenue la quatrième ville. Depuis, on finance l'événement grâce à des campagnes de crowdfunding pour rester indépendants des grosses institutions.

*C*EST CLAIR ET NET QUE LE FESTIVAL SE BAT POUR L'ÉGALITÉ DES GENRES ET LA PRÉSENTATIONS DES MUSIQUES SUR LA SCÈNE, MAIS L'ÉGALITÉ SE TRADUIT AUSSI PAR LE FAIT QUE L'ORDRE DE PASSAGE DES GROUPES CHANGE CHAQUE JOUR, IL N'Y A PAS DE « TÊTE D'AFFICHE ». AVEZ-VOUS D'AUTRES OBJECTIFS OU VOUS VOULEZ PARLER DE ÇA ?

C'est vrai ! Pour nous, chaque personne sur scène est aussi importante qu'une autre, et on déteste toute hiérarchie.

On a tou-te-s quelque chose à apprendre des autres, et on a tou-te-s quelque chose à offrir.



A! CAN YOU INTRODUCE YOURSELF BRIEFLY AND TELL US WHAT THE FEMME REBELLION FEST IS ?

Hi, we are some people trying to build a world without divisions and inequality between people, with people that respect each other, no matter what gender, colour, taste... Femme Rebellion Fest is all about trying to create this shared experience of equality and togetherness. It is a tour and a party that takes place with concerts of four international bands in four different cities in Northern Germany. It is very important for us to empower people that don't have the chances and the role models cis-men (and what they are supposed to be) can have. That's why our motto is "For gender equality on stage".

We also see a chance in connecting all kind of people that share this vision of the world and hope to be showing them that they're not alone.

*A*OW DID YOU GET THE IDEA TO START THE ADVENTURE FEMME REBELLION FEST, HOW THIS INITIATIVE WAS BORN ?

Marta: I always had the need to actively change something in the way womxn are treated in the music world, no matter if they are artists, technicians or booking/managing shows. I tried myself all of that positions and every time there was a feeling that I don't really fit. My ideas and my skills weren't having the acceptance that I saw in male equivalents.

I tried looking for role models I could somehow follow, but found not much, so I decided I had to do something about it. When I played at the small festival Neska Rock in Basque country, where they were

trying to fill the stage with as many women as men, I saw a way that I really liked, to organize a festival I feel good with. Also the bands Penadas por la Ley (Bilbao) and Milenrama (Girona) were at that time doing a tour called Femme Rebellion, where they demanded that all other bands playing at the venues that evening, should have at least one woman in it. That inspired me a lot !

As I don't think binary when it comes to gender, I wanted to include everybody beyond the usual "cis-men" to this quest. Also, I think it is important to include all people caring about the current unequal situation in the music business, also cis men that want to be in this transformation.

Jakob: Although, as a male person, I surely gain a lot of unwanted profit from the patriarchal system we are living in, nevertheless I also always felt threatened and also oppressed by the dominant gender roles and their implicit expectations. I think for example toxic masculinity is something men also do suffer from and should have a very own interest in getting rid of. Since I was a teenager I was yearning and looking for some alternative role models and for spaces where all genders could get together without the boundaries of these limiting role models. I am not sure what impact it would have had on my emotional and physical health if I hadn't been able to get to know feminist people, ideas and places. Therefore, getting involved in the Femme Rebellion adventure was and is a constant act of self-awareness and liberation for me.

*J*M CURIOUS, HOW WAS THE VERY FIRST FEMME REBELLION FEST ORGANIZED ? WAS IT ALSO IN FOUR CITIES WITH AS MANY BANDS ?

The first Femme Rebellion Fest in 2016 was taking place only in Hamburg and Berlin, with Milenrama and Penadas por la Ley. Also S.O.S., a punk band Marta was playing with and Murmur Tooth.

Et c'est seulement si on se soutient et se respecte mutuellement, peu importe le niveau de « professionnalisme » du groupe, qu'on pourra vraiment changer la situation actuelle. On applique cette idée à tout le monde, pas de hiérarchie. On se file tou-te-s un coup de main, et après 4 jours, on se sent vraiment comme des potes. C'est ça, la stratégie « connecter les gen-te-s ».

COMMENT VOUS RENTREZ EN CONTACT AVEC LES GROUPES ? LA PLUPART NE SONT PAS ALLEMANDS, COMMENT VOUS LES TROUVEZ ? EST-CE QUE LES SALLES OÙ LES CONCERTS ONT LIEU SONT LES MÊMES CHAQUE ANNÉES ? COMMENT AVEZ VOUS CONNU CES ENDROITS ?

Marta: Comme je suis ingé son et musicienne, je rencontre pas mal de groupes et j'ai souvent la chance d'assister à leurs concerts. On demande aussi à notre réseau, et on explore Internet pour découvrir de nouveaux talents. On ne se contente pas juste de la qualité musicale, ce qui nous intéresse, c'est aussi de savoir comment ces musicien-ne-s abordent les questions de genre et d'inégalité.

On organise le fest avec des collectifs DIY de quatre villes différentes, et chacun a sa façon de faire. Mais on fait toujours en sorte d'être d'accord sur les bases et de partager la même attitude. Même si les groupes qu'on choisit et les affiches qu'on crée forment le cadre général, c'est important pour nous que ces collectifs se considèrent comme des co-organisat-eur-e-s du Femme Rebellion Fest, et pas juste comme des hôtes pour une «soirée de concert»..



La plupart des lieux, on les connaît grâce à nos années passées dans la scène culturelle DIY du nord de l'Allemagne, que ce soit en jouant avec nos groupes ou en traînant dans cette communauté. Certains des contacts, c'est des vieux potes ou des connaissances, et d'autres lieux, on les connaissait moins bien, mais on leur a juste envoyé un mail pour expliquer notre idée, et iels ont accroché. Le plus récent « partenariat », on l'a trouvé via Instagram, en demandant à nos abonné-e-s s'iels connaissaient un lieu ou un collectif qui pourrait nous correspondre.

À Brême, Hambourg et Kalbe (Milde), trois des quatre villes où la tournée se déroule, les lieux sont restés les mêmes au fil des ans. Après trois éditions à Hanovre, on a décidé en 2024 de déplacer le Femme Rebellion Fest à Kassel (un peu plus au sud de l'Allemagne), parce qu'on aime bien aller à la rencontre de nouvelles personnes, et partager l'utopie du Femme Rebellion dans les grandes villes comme Brême et Hambourg, mais aussi dans des petites villes comme Kassel et Kalbe(Milde).

QUELS LES DIFFÉRENTS ROLES DES GENTES IMPLIQUÉ-E-S DANS FEMME REBELLION FEST ?

Comme on l'a dit, pour nous, toutes les personnes qui participent à créer cette expérience utopique alternative de la musique et de l'autonomisation sont tout aussi importantes. Organiser ça ensemble, c'est déjà en soi une

We then subsequently started to expand and already in 2017 we were also going to Bremen. In 2019, with Kiel, we included a fourth city in our tour. Since the second edition of Femme Rebellion Fest we try to collect as many donations as possible with a crowdfunding campaign in advance. We try to always stay independent from any commercial or official political institutions and rely only on donations and the income via ticket and merch sales.

T IS CLEAR THAT THE FESTIVAL FIGHTS FOR EQUITY ON STAGE, AND REPRESENTATION OF WOMXN ON STAGE, BUT EQUITY IS ALSO TRANSLATES INTO THE ORDER OF BANDS THAT CHANGES EVERY DAY, THERE ARE NO MAIN BAND, DO YOU HAVE OTHER GOALS OR WANT TO TALK MORE ABOUT THIS ?

That's true ! We believe that all people performing on a stage are equally important and we really dislike any kind of hierarchy implying otherwise. We all can learn something from each other, we all have something to give. And only if we all support and respect each other, no matter how "professional" the level of the band is, we can change the current situation.

We expand this thought to all people working for the fest to happen, so also no hierarchies here. We all are as important as anyone. All of us carry stuff around and help each other. You saw it it works ! This way, we

all connect really fast and after 4 days really feel like friends. This is part of the "connecting people strategy".

*Q*OW DO YOU GET IN TOUCH WITH THE BANDS ? MOST OF THEM ARE NOT GERMAN, HOW DO YOU FIND THEM ? ARE THE SAME VENUES COMING BACK EVERY YEAR ? HOW DID YOU GET IN TOUCH WITH THE DIFFERENT PLACES ?

Marta As I am a sound engineer and play in bands, I meet a lot of bands and have the pleasure of enjoying their live sets. We also ask around, and search the net. We are not only interested on how good the music is and how they play it, it is as important to us how the musicians think about this topic in all their aspects.

We organise the Fest together with D.I.Y. collectives from four different cities and all of them have slightly different manners to work, but we always make sure that we agree on some basic guidelines and share the same attitude. Even though with the bands that we choose and the posters we do provide the general framework, it is important to us that these collectives see themselves equally as organisers of the Femme Rebellion Fest and not just as hosts of some 'product' or show they booked.

Most of this places and collectives we just happen to know over the years we hang around



expérience précieuse pour imaginer un monde meilleur. Pendant le festival, on est un groupe de 4 à 5 personnes qui s'occupent de la logistique : coordination avec les collectifs locaux, vente de merch, installation de la tombola, et répondre aux besoins des gens – un peu comme des parents protecteur·ice·s.

✓ VOUS VOYAGEZ AVEC UN BUS, UN ÉNORME CAR QUI TRANSPORTE ENTRE 20 ET 30 PUNKS (ET DU CAFÉ À L'INFINI!): LE SOLIBUS. VOULEZ-VOUS NOUS EN DIRE PLUS?

Le Solibus, c'est géré par un groupe d'activistes qui veulent filer un coup de main aux luttes anticapitalistes, antifascistes, féministes, et anti-racistes en offrant leurs compétences de conduite pour ces causes. Iels ont deux gros bus qui peuvent embarquer plus de 50 personnes, et iels sont même équip·e·s pour les personnes en fauteuil roulant. Chaque voyage est financé par des dons, en mode redistribution solidaire. En gros, les groupes qui peuvent se permettre de payer un peu plus aident à financer ceux qui ont moins de moyens, comme des collectifs de réfugiés qui peuvent utiliser le bus gratis.



› ARTICLE COMPLET SUR KARTON-ZINE.COM

En offrant leurs compétences et expériences de longue date en tant que militant·es de gauche radicale (y compris la connaissance et la volonté de faire face à des situations de stress ou de répression policière, etc.), les gen·te·s de Solibus se considèrent comme un « projet d'opposition extraparlementaire, partisan mais indépendant des partis » comme iels l'écrivent sur leur page d'accueil*.

Pour nous, il est important que le Femme Rebellion Fest puisse contribuer à de tels réseaux de solidarité pour se renforcer mutuellement.

✓ JE SAIS QUE CETTE QUESTION EST DIFFICILE, MAIS QUELLE EST VOTRE MEILLEUR SOUVENIR DE L'ÉDITION 2024?

Marta: Ce qui me touche le plus, c'est de voir comment on grandit tou·te·s ensemble du premier au quatrième jour. J'adore repenser à notre première rencontre au resto, où on ne se connaissait pas encore, et à la manière dont on a fait la fête le dernier jour, en se sentant super proches les un·e·s des autres. C'est ce genre de moments qui me donne la force de continuer!

Jakob: Pour moi, c'était vraiment spécial d'entendre et de voir à quel point ces quatre jours comptaient pour tellement de musicien·ne·s, mais aussi pour toutes les personnes qui ont aidé à organiser le festival. Je suis vraiment convaincu que la musique, ou l'art en général, c'est bien plus que le show qu'on voit sur scène. Ça englobe, du moins pour moi, tout le contexte dans lequel la musique ou l'art est transmis et partagé.

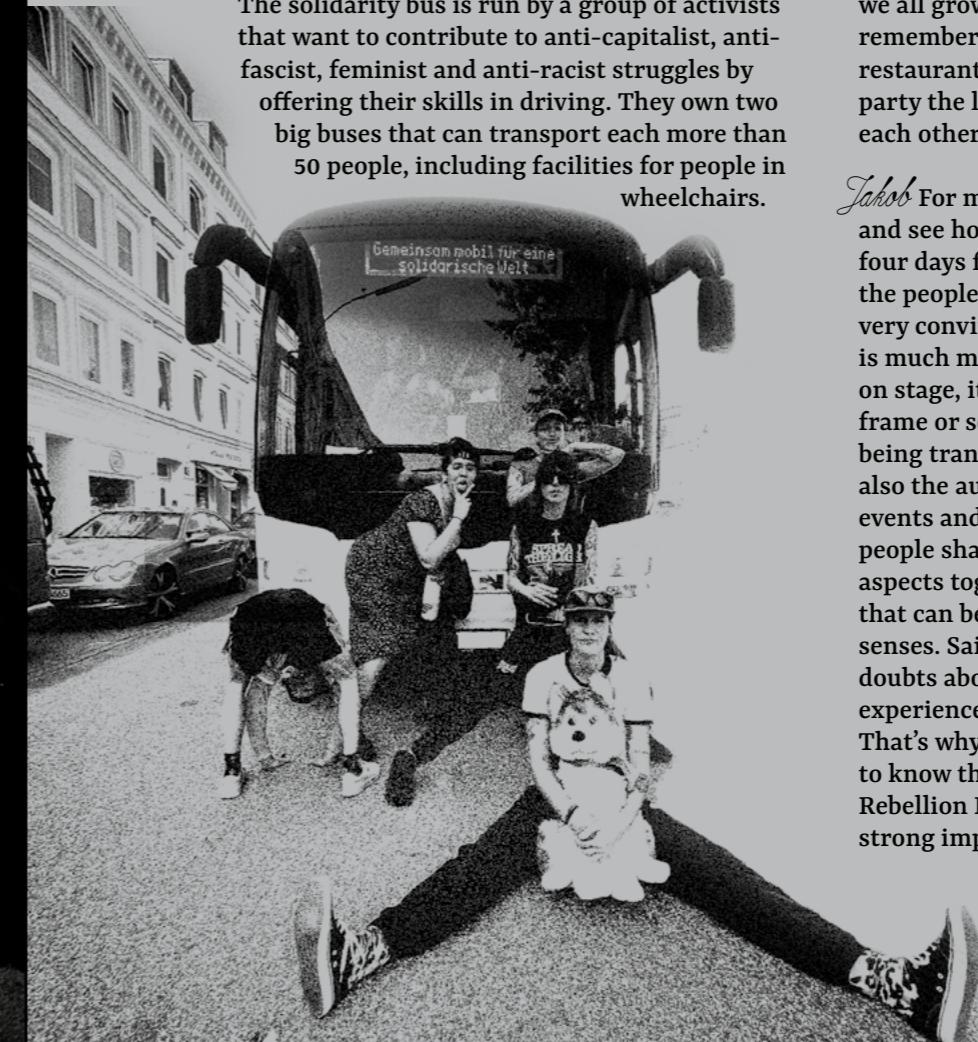
* www.soli-bus.org/busproject

or played in the D.I.Y. culture scene of northern Germany. Some of the people in the different places are also old friends of us or friends of friends. Other places we only knew passively but then send them an email and explained our idea and they shared it. Our most recent cooperation/comrades we found via Instagram where we just asked our followers if they knew any place/collective that would fit to us and likes to host us. With Bremen, Hamburg and Kalbe(Milde) three of the four cities and places have not changed over the last years.

After we have been three times in Hannover, since 2024 we bring the Femme Rebellion Fest also to Kassel (which is already a bit more to the south of Germany) because we recognized that we just love to get in touch with new people and places and also bring the Femme Rebellion utopia not only to big towns with a relatively strong leftist/punk scene like Bremen and Hamburg but also to smaller towns like Kassel and Kalbe (Milde).

✓ YOU TRAVEL WITH A BUS, A HUGE CAR THAT CARRIES BETWEEN 20 AND 30 PUNKS THE SOLIBUS. DO YOU WANT TO TALK ABOUT IT?

The solidarity bus is run by a group of activists that want to contribute to anti-capitalist, anti-fascist, feminist and anti-racist struggles by offering their skills in driving. They own two big buses that can transport each more than 50 people, including facilities for people in wheelchairs.



Every trip they do is being financed by donations based on the principle of solidarity redistribution.

That means that groups of activists that want to travel with the bus and can afford to donate a little bit more, they do so and by that they enable other groups of activists with less financial power (such as for example self organised refugee protests) to use the bus for free. By offering their skills and long-time experiences as radical leftist activists (including the knowledge and will to deal with situations of stress or police repressions etc.) the people from Solibus see themselves as a “project of extra-parliamentary opposition, partisan but independent of parties” as they write on their homepage*.

For us, it is important that the Femme Rebellion Fest can contribute to such solidarity networks to strengthen each other.

✓ KNOW THIS IS A DIFFICULT QUESTION BUT WHAT WAS YOUR BEST MEMORY OF THE 2024 EDITION?

Marta: For me, it is always touching me how we all grow together from day 1 to 4. I like to remember how we met for the first time at the restaurant, not knowing each other, and how we party the last day, feeling deeply connected with each other. That empowers me to keep on going!

Jakob: For me, it was really thrilling to hear and see how important and empowering these four days for many of the musicians (but also the people that helped organizing it) was. I am very convinced that music (or art in general) is much more than just the show that you see on stage, it involves, at least for me, the whole frame or setting of how the music/the art is being transmitted and shared, so it involves also the audience and the people organizing the events and of course the attitude that all these people share. All these different people and aspects together form the aesthetic experience that can be empowering in many different senses. Said so, I still do sometimes have doubts about my role and contribution to this experience since I am not a musician myself. That's why I am always extra happy when I get to know that our way of organizing the Femme Rebellion Fest apparently really does have a strong impact on the people that joined.

* www.soli-bus.org/busproject

› FULL ITW ON KARTON-ZINE.COM

A D.I.Y EXPERIENCE

ROK

De la grisaille messine au rose fade des briques Toulousaines, le parcours de Rok fut semé de doutes et d'embûches. Représentant d'un rap moderne, d'une mélopée de tristesse auto-tunée et d'un spleen tout en reverb, à l'image d'une boîte de nuit où tout y est sauf la fête... Rok vient de sortir DYS, son premier projet long format, 8 titres de rap certifié 100% doomer, le tout enveloppé dans une production new wave impeccable. Entre l'ire et le cafard, découvrons ensemble le parcours et les aspirations de Rok qui à défaut de ne plus pouvoir sacquer demain déballera tout aujourd'hui....

Propos recueillis par Nino Futur. & Photos : Lou Persico & Murphy Bout.
Typo : Fluxisch Else.

Yo Rok, dis-nous tout, cela fait combien de temps que tu rapses maintenant ? J'ai commencé il y a environ 4 ans. J'avais déjà fait de la musique par le passé. Ado j'étais dans une école de musique, j'ai même eu un groupe à cette époque, puis j'ai tout lâché. J'ai repris la musique par le biais militant, des ateliers rap à la ZAD de Bure qui m'ont saucé à m'y remettre, parce que j'ai compris que c'était le meilleur moyen de dire des choses. Il y avait le côté pratique des ateliers d'écriture qui te permettaient de t'exprimer sur des choses, et le côté matériel mis à disposition pour t'y mettre vraiment.

Comment les choses se sont concrétisées par la suite ? Le premier son qui est sorti sur internet, je l'avais pas écrit dans l'optique qu'il soit diffusé, j'étais anciennement connecté au crew Coutoentrelesdents (Cf Karton n°6) par convergence d'idées, ils m'avaient proposé de sortir le son. Puis suite à ça les choses sont venues petit-à-petit, les concerts en duo avec Dudu...

Mon premier son c'était un boom bap, bien évidemment (rires). Mais il y avait déjà les

bases de mon évolution, déjà sous autotune avec une thématique autour de la santé psy. C'est la rencontre avec Dudu qui produit en grande partie mes sons, qui m'a mis une vraie déter. On avait une vision plutôt similaire sur la façon dont on voulait faire les choses carré, avec une vibe rap FR actuelle et pop. Faudrait d'ailleurs arrêter avec cette gêne de « c'est trop produit, c'est trop pop... ça sonne pas DIY », ça fait réac ! Sans tirer dans le tas j'ai des potes qui le pensent vraiment, c'est un peu encore la pensée dominante dans ce milieu.

Je veux pas tomber dans ce truc libéral à la « quand on le veut on le peut », c'est surtout que matériellement on a aussi un socle que pleins de potes ne peuvent pas avoir. Juste on a envie de mettre les gens bien, et de prêter une attention particulière à la forme, en terme de style comme en terme de prod, pour que le fond soit plus accessible et touchent plus facilement d'autres personnes.

Qu'est ce qui t'inspire le plus en terme de rap dernièrement ? On va dire que j'ai des influences mais pas de modèle, j'aime beaucoup Théodora, Asinine et Tif dernièrement. Sinon je dirais que c'est surtout mes potes qui



From Metz greyness to Toulouse faded pink, Rok's journey was strewn with doubts and pitfalls. Representative of modern rap, an autotuned chant of sadness and spleen all in reverb, like a nightclub where everything is except partying... Rok has just released "DYS" his first long format project, 8 tracks certified 100% doomer rap all wrapped-in impeccable new wave productions. Between anger and depression, let's discover together the journey and aspirations of Rok who, if he can no longer reckon tomorrow, will unwrap everything today....

Comments collected by Nino Futur & Translated by Nino Futur.

Yo Rok, tell us everything, how long have you been rapping now? Were you already into music before? It's been about 4 years now, I did a lot of music before that, I went to music school as a teenager, I even had a band at that time, then I gave it all up. I got back into music through activism, rap workshops at the Bure's ZAD (a militant occupied zone in eastern France ED) which inspired me to get back into it, because I understood that it was the best way to say things. There was the practical side of the writing workshops which allowed you to express yourself, and the material side made available to really get started.

And how did things went for you after that? The first track that came out on the internet, I hadn't written it with the aim of it being broadcast, I was formerly connected to the Coutoentrelesdents crew (Cf Karton n°6) through a convergence of ideas, they had me proposed to release the track.

Then after that, things came little by little, the duo concerts with Dudu and everything...

My first sound was obviously a boom bap (laughs) but there were already the basics of what it was going to evolve into, already the autotune presence with a theme around mental health. It was the meeting with Dudu, who now produces most of my songs, that really gave me the taste, we had a rather similar vision on the way we wanted to make things straight, with a current rap/pop vibe. We should also stop with this embarrassment of "it's overproduced, it's too pop... it doesn't sound DIY" it's reactionary. I don't want to shoot the lot, but I have friends who really think like this, it's still the dominant thought in this movement.

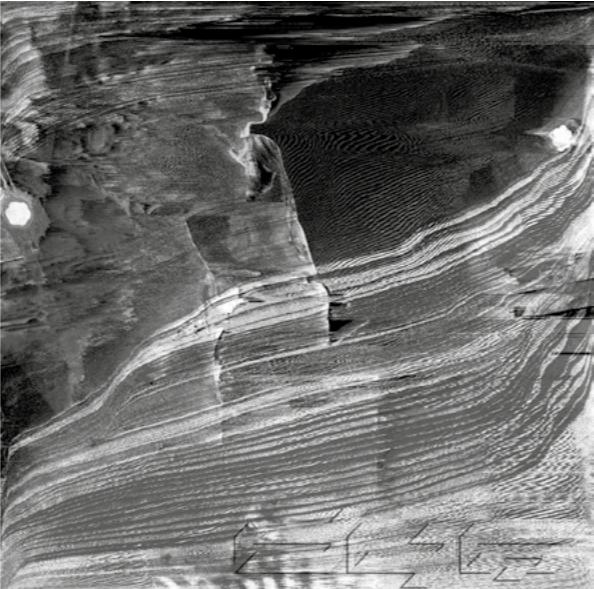
I don't want to fall into this liberal discourse like «If you want it, you'll get it», it's especially because materially we also have a base that a lot of friends can't have. We just want to make people feel good, and to pay particular

m'inspirent : Puzzmama, Speka, Cizif... Théa, Bromaz, qui sont plus dans un délire pop. Tout ce qu'on appelle la « new wave » j'ai bien poncé : Suijin, Rounhaa, La Feve, je pense que ça se capte au travers de mon album que j'ai écouté ça.

Gamin j'écoutais Skyrock en s'cred chez moi parce que mes parents aimaient pas, j'avais l'impression d'être un bandit (rires) c'est vraiment une musique qui m'a accompagné, même si j'ai loupé une certaine période, je me suis repris en main (rires).

Parlons un peu de ton premier album sorti il y a peu, un bon condensé de rap à la fois doux et noyé dans le spleen, qu'est ce qui t'as poussé à appeler l'album DYS ?

C'était pas forcément pour les troubles « dys » même si on y pense direct. C'était plus pour l'idée globale de dysfonctionnement, l'idée du suffixe en lui-même qui laisse comprendre que ça fonctionne mal. Je pensais à la dysphorie également. Ça parle de moi, de mes dysfonctionnements et du monde qui dysfonctionne, quelque chose de plus large.



Tu étais sur cet album depuis quelques temps, ou tu as globalement tout écrit dans un laps assez court ?

Deux/trois sons ont traîné un peu mais les six autres ont été fait dans une période de trois mois. Pour mon rythme de travail c'est assez rapproché. Une période où je n'allais pas bien et qui m'a permis d'être productif.

En effet on voit que ton album est sur une autre teinte musicale, plus dépressif et moins ambiancé que les singles que tu as pu sortir avant...

Je voulais faire un truc plus rap que d'habitude. J'avais besoin de prouver je crois... Je m'en étais trop pris plein la gueule vis-à-vis du fait que j'utilisais trop d'autotune, que je rappais pas vraiment... Le côté chant, autotune, pop ; je voulais faire plus du rap à proprement parler. Il y a même un morceau sans autotune. Ça a été beaucoup de travail condensé pour un truc qui sort vite. Mais c'est vrai que c'est pas mal de sombre sur du sombre.

Tu as eu des retours globaux sur l'album ? Des gens t'ont déjà parlé de tes textes ouvertement ?

Beaucoup sur « Souillure » qui parle de VSS. Surtout des personnes issues des minorités de genre qui m'ont dit que ça leur avait parlé. Ça répondait à un besoin de soigner des trucs. C'est toujours bizarre pour moi de le faire, je me

attention to the form, in terms of style as well as in terms of production, so that the message is more accessible and reaches people more easily.

What inspires you the most in terms of rap lately?

We will say that I have influences but no role model, I really like Théodora, Asinine and Tif recently. Otherwise I would say that it's mainly my friends who inspire me the most: Puzzmama, Speka, Cizif... Théa, Bromaz, who are more into a pop sound.

Everything we call "new wave": Suijin, Rounhaa, La Feve, I think that you'll perceive through my album that I listened a lot to those.

As a kid I listened secretly to Skyrock at home because my parents didn't like it, I felt like a gangster (laughs) it's a music that accompanied me throughout, even if I missed things during period, I took back the lost times (laughs).

It's about me, my dysfunctions and the dysfunctional world

Let's talk a little about your first album released recently: "DYS" a good summary of rap that is both soft and drowned in spleen, what pushed you to call the album like that?

It wasn't necessarily for « dys » disorders even if we think about it directly, it was more for the main idea of dysfunction, the idea of the suffix itself which lets us understand that things are malfunctioning. I was thinking about dysphoria too. It's about me, my dysfunctions and the dysfunctional world, something broader.

Were you working on this album for some time, or did you generally write everything in a fairly short space of time?

Two/three sounds dragged on a bit but the other six were done in a period of three months which for my work pace is quite close. A period when I was not doing so well and which allowed me to be productive.

Indeed we see that your album is on a different musical tone, more depressive and less clubby than the singles that you have released before...

I wanted to do something more rap than usual. I needed to prove things I think...

I was too upset about the fact that I was using too much autotune that I wasn't really into rapping... The singing, autotune, pop stuff; I wanted to do more rap strictly speaking, there's even a song without any autotune. It was a lot of condensed work for something that comes out quickly. But it's true that it's quite dark upon dark.



Je l'ai écrits dans une volonté de donner de la force aux gens

laisse toujours la possibilité de le skipper en live. Je l'ai écrits dans une volonté de donner de la force aux gens, mais je sais que ça peut aussi mettre des gens mal, tu sais que quand tu performes le son en concert dans le lot de personnes qui te regardent certain.e.s ont fait des dingueries. J'ai choisi de poser sur une prod qui a une vibe RNB de lover, c'est un son qui parle de viol conjugal entre autre, je trouvais

mais je ça peut sais que des aussi mettre gens mal.

que cela faisait sens cette ambivalence. Mais en live ça donne un truc un peu chelou... mais je ne regrette pas ce choix. Je suis quand même content qu'il existe et d'avoir abordé ce sujet comme ça de manière perso mais dans un gros mood bashback, c'est un peu le morceau de l'album.

J e voulais également te parler du morceau « Craving » si tu pouvais m'éclairer un peu sur le texte ? Alors j'écris pas souvent sur un thème, ça part souvent dans tous les sens, mais ça parle surtout de conso, de dépendance et de mon passif avec la drogue. D'essayer de se gérer...

Did you get any global feedback on the album? Have people ever spoken to you openly about your lyrics? A lot on "Souillure" which talks about SGBV, especially people from gender minorities who told me that it spoke a lot to them. It responded to a need to take care of things. It's always weird for me to sing it, I always give myself the option of skipping it live. I wrote it in a desire to give strength, but I know that it can also make people feel bad, you know that when you perform the sound in concert among the people watching you some people have done bad things. I chose to rap on a beat which has an RNB lover vibe, it's a sound which speaks of conjugal rape among other things, I found that

I can't write real things if I feel perfectly good.



this ambivalence made sense, but live it gives something a little weird... but I don't regret this choice. I'm still happy that it exists and to have approached this subject like that in a personal way but in a big bashback mood, it's a bit like the song of the album.

I also wanted to talk about the song "Craving" if you could enlighten me a little on its text? So I don't often write on a theme, it often goes in every direction, but it mainly talks about dependence and my history with drugs and trying to manage myself... The fact of repeating the same bullshit, and that drugs always seem to come out to help you. I tend to struggle to write on my own. I'm a basic doomer but I can't write real things if I feel perfectly good, I tend to struggle to talk about happy things without thinking I look stupid... but that also raises the question to romanticize dangerous or painful things... You still have to be careful about what you offer and how you present it: making sexy what destroys you etc... Afterwards, these are questions that I ask myself for almost every subjects on which I write, and I have the impression of being rather honest in what I share, and I'm not sure that it sells dreams.

That's also what the pop side of music helps for: bring a little joy into my lyrics and not to make people completely dooming. Drug issues, I don't have the impression that it's a subject that's widely discussed in French rap, especially if we're talking about junk. I was a junkie for a while, things I faced were harsh, I want to put that forward to give representations without asking for pity or saying that it's stylish. What should be dosed... (Laughs).

[...] le côté pop m'a servi [à]

Le fait de répéter les mêmes conneries, que la drogue semble toujours venir t'aider. J'ai tendance à me mettre dans le mal tout seul pour écrire. Je suis un doomer de base mais je n'arrive pas à écrire de vraies choses si je me sens parfaitement bien, j'ai tendance à galérer à parler de truc joyeux sans être niais et à me trouver con... mais ça pose aussi la question de romantiser des trucs dangereux ou douloureux... Il faut quand même faire attention à ce que tu proposes et comment tu le présente : rendre sexy ce qui te détruit etc... Après, c'est des questions que je me pose pour à peu près tous les sujets sur lesquels j'écris. J'ai l'impression d'être plutôt honnête dans ce que je partage, et je suis pas sur que ça vende du rêve quoi.

C'est aussi à ça que le côté pop m'a servi : emmener un peu de joie dans mes textes pour pas faire complètement doomer les gens. Les problèmes de tox, j'ai pas l'impression que c'est un sujet ultra abordé dans le rap fr, surtout si on parle de came. J'ai été junkie pendant un moment, c'était hyper vénér ce que je me prenais dans la gueule, j'ai envie de mettre ça en avant, de donner des représentation sans que les gens prennent pitié ou se disent que c'est stylé. Faut doser quoi... (Rires).

Et à côté de ça tu as un son comme « Quoi de neuf les voyous », 141k de vues en un an, super festif sur l'air du générique de scooby doo, un petit hit du rap DIY. Est-ce que ce morceau t'as globalement ouvert un public ? Alors oui, évidemment. Je sais pas encore si c'est souhaité ou souhaitable mais il faut prendre ce qu'il y a à prendre. Ça a été une folie. Le son on l'a pas réfléchi on savait même pas quoi vraiment

emmener un peu de joie dans mes textes.

en faire, on l'a sorti comme ça sur ma chaîne sans trop se poser de questions. Ce son symbolise surtout notre première vraie collaboration avec Théa et le début tangible de notre amitié. On a pas peur de ce genre de morceau, si il faut animer la kermesse du zbeul on l'anime !

Surtout ce qui est notable, c'est que dès que je fais un feat le son prends une couleur plus joyeuse. Quand je suis solo chez moi j'ai tendance à broyer du dark alors qu'à plusieurs sur un son tu te sens épaulé. C'est cool de pouvoir proposer de quoi contrebalancer le glauque. Beaucoup de gens d'ailleurs n'écoutent que ce son et ne savent pas ce que je fais à côté.

Tu vois comment l'avenir pour ton projet ? J'ai pu voir mes limites dernièrement. Avec mes problèmes de santé cela va être compliqué d'aller au-delà de ce que j'ai pu donner pour cet album. Heureusement qu'il y a eu Dudu qui s'est encore donné dessus ! Je sais que ce sera dur pour moi de passer une vitesse.

Je dis ça mais en même temps je fais déjà plus que ce que j'aurais pensé pouvoir faire. Je sais aussi que si je veux produire plus il faudra payer plus de gens avec qui bosser ce qui n'est pas dans mes moyens. Sinon j'aimerais bien m'essayer à des scènes plus grosses, on a eu quelques propositions, à voir... (Rok jouera à la Bifurk de Grenoble et au Rack'am de Brétigny s/Orge avec Théa cet automne). Bien sur ne pas lâcher la scène militante et squat vu qu'on doit quand même beaucoup à ce milieu, il faut continuer à bouger pour les gens et les caisses de soutien. De toute façon je pense bien qu'on verra vite où se situe notre plafond de verre...

[...] not to give up the activist and squat scene since we still owe a lot to this

a song you feel supported.

It's cool to be able to offer something to counterbalance the gloomy. Many people only listen to this sound and don't know what I'm doing.

And besides that you have a sound like « Quoi de Neuf les Voyous » ("What's up, thugs" ED), 141k views in one year, super festive and based of the scooby doo theme song, a little DIY rap hit. Did this song generally open up an audience for you?

So yes, obviously. I don't know yet if this is desired or desirable but you have to take what you can take. It's been crazy. We didn't even think about the sound, we didn't even know what to really do with it, we released it like that on my channel without asking too many questions.

This sound above all symbolizes our first real collaboration with Théa and the tangible beginning of our friendship. We are not afraid of making this kind of songs, if we have to liven up the mayhem rave, let's do it!

Above all, what is notable is that as soon as I do a feat the sound takes on a more joyful color, when I'm solo at home I tend to get dark, whereas with several people on

we must continue to move for the people and the support funds.

How do you see the future for your project?

I have been able to see my boundaries recently. With my health problems it will be complicated to go beyond what I was able to give for this album. Fortunately there was Dudu again who gave it all for it! I saw my limits and I know it will be hard for me to shift gears.

I say that but at the same time I'm already doing more than I thought I could do. I also know that if I want to produce more I will have to pay more people for it, which is not within my means. Otherwise I would like to try myself at bigger stages, we had some offers to see... (Rok will play at the Bifurk in Grenoble and at the Rack'am in Brétigny s/Orge with Théa this fall .ED) Of course not to give up the activist and squat scene since we still owe a lot to this middle, we must continue to move for the people and the support funds. In any case, I think we will quickly see where our glass ceiling is...

Les interviews de Myrtille et la chocolaterie

Queen désormais incontestée du reggaeton queer et transféministe argentin, Romina Bernardo - aka Chocolate Remix - te fait twerker malgré toi depuis déjà 3 albums et des tournées à l'international ! Chanteuse, productrice et compositrice mêlangeant les genres, musicaux mais pas que, elle est là pour faire grincer les dents de tout bon boomer qui trouve que quand même, 'le reggaeton c'était mieux avant'.

Propos recueillis par Myrtille. Illustrations : Sal Paradise.
Typo : P22 Mackinac Pro & Ruddy.

Le reggaeton est historiquement connu pour être un genre musical aux paroles très sexuelles et sexistes, évidemment hétérocentrées et écrites par des hommes. Ton projet solo a tout de suite eu pour ligne directrice de se réapproprier ce genre version queer et féministe ?

Au départ, j'ai ressenti le besoin de parler de sexe par mes propres expériences car il n'y avait pas de représentations culturelles pour celles-ci. Plus qu'une décision, je dirais qu'il s'agissait d'une impulsion qui s'alignait parfaitement à mon amour pour le reggaeton, un genre musical qui parle très explicitement d'érotisme, de sexe, et de flirt ce qui me va parfaitement.

Mon intention était de proposer une voix pour ce genre musical qui détournerait les centaines d'autres s'exprimant d'un point de vue heterocisnormatif, pratiquement uniquement écrit par des hommes, de leurs perspectives, fantasmes et/ou réalité.

En écoutant les paroles écrites par mes semblables hommes, un féminisme explicite émerge de mes morceaux. Tout s'est déroulé naturellement, la priorité n'était pas de proposer un reggaeton queer et transféministe, parce que c'est ce que je suis et que cette identité entre souvent en conflit avec le système. Ma musique parle donc des

changements que j'aimerais voir s'opérer dans le monde. Parfois sous la forme contestataire, parfois sous une proposition, en faisant en sorte de rendre visible cette expression par les médias mainstream. Créer une scène permet de créer des possibilités.

Tes paroles sont globalement soit politiques (Ni una menos sur les violences faites aux femmes, Ey Maricon sur l'homophobie et la transphobie ordinaire) soit sur le désir et le sexe lesbien (Como me gusta a mi sur les femmes que tu aimes et comment tu aimes faire l'amour), mais une chose est sûre, dans tous les cas on danse ! As-tu choisi ce genre musical parce que tu penses qu'un message politique passe mieux en dansant ?

Dans la plupart des cas, les chansons contestataires sont sur une tonalité triste ou énervée (même certaines des miennes). Mais je crois profondément dans l'idée de chercher de nouvelles façons d'exprimer ces sentiments. Selon moi, l'art n'est pas que l'expression de nos pensées et émotions mais aussi un outil de sublimation de ces dernières. Ce qui nous permet de nous aligner à notre propre système (physique, émotionnel, psychologique, social) pour faire face aux défis que nous rencontrons.

Je pense que cette perspective est

interview of Chocolate Remix



Queer and transfeminist argentinian reggaeton queen, Romina Bernardo – aka Chocolate Remix – has been making your booty perrear (twerk) without you even noticed it. With 3 studio albums and actually on her international tour. Singer, producer and composer mixing music genres, genders, and other gen-words, she is here to tickle every boomer who would say that « reggaeton music was better before anyways ».

Comments collected by Myrtille. Translations by Nino Futur.

Reggaeton is historically known to be a kind of music with overtly sexual and sexist lyrics, obviously written by cis straight men. Is the goal of your solo project to reclaim this type of music in a queer and feminist way ?

Initially, I felt the need to speak about sex from my own experience because I felt there were no popular cultural representations that included it. More than a decision, I would say it was a compulsion that aligned perfectly with my love for reggaeton, as reggaeton is a musical genre that speaks directly about eroticism, sex,

and flirting, so it suited me perfectly.

My intention was to add a voice to this musical genre that could carve out space among the hundreds of voices that speak from the heterocisnormative fantasy, mostly written by men from their perspective and their fantasy and/or reality.

In engaging with the lyrics written by my male colleagues, an explicitly feminist lyric also emerges in my songs. Everything unfolded naturally; it wasn't a prior decision to make «queer transfeminist reggaeton», but rather my reggaeton is «queer and transfeminist»



profondément ancrée en moi à cause de mon éducation à Tucumán, où l'humour fait partie intégrante de notre communication. Dans notre culture, faire des blagues sur des sujets graves, chercher de la légèreté dans le dur est quelque chose de normal.

Par exemple quand tu dois annoncer quelque chose de difficile à un.e ami.e tu le fais sur un ton humoristique. Et plutôt que de ressentir de la rancœur ou du malaise vous finissez par rire en camaraderie. C'est une genre d'alchimie, une pratique qui tend à transformer l'inconfort en quelque chose de nourrissant. Cette dynamique est fondamentale dans mon approche artistique. J'utilise la légèreté sur des sujets complexes. Je pense que faire face aux défis avec humour et danse les rendent bien plus abordables, moins intimidants, transformant l'énergie en quelque chose de constructif.

Sur scène tu es accompagnée de danseuses et tu te joues des attitudes de chanteur de reggaeton hyper masculin qu'on a toutes en tête. As-tu des retours d'artistes 'classiques' du genre, et sur ta façon de détourner ses codes ?

Ça fait partie de la satire du truc. Dans ce cas-là, cette satire n'est pas qu'une moquerie, mais aussi un hacking des sentiments et une réflexion autour de ce qui me dérange et ce qui me plaît avec ça. Tout dépend de notre système de pensées et de

je perçois d'avantage au sein de la scène reggaeton une mentalité open et respectueuse

valeurs, tu auras toujours des réactions différentes. Certain.e.s trouveront ça normal et confortable de voir un homme-cis-hétéro dans ce rôle-là mais se sentiront mal à l'aise d'y voir une queer lesbienne et vice-versa.

Je pense qu'il y a une forme de proposition qui invite avant tout le public à se questionner. Et finalement dans le meilleurs des scénarios, les questions se suffisent à elles-mêmes et le public peut se laisser emporter si il se le sent.

Concernant les retours d'autres artistes, en général les gens dévoués à l'expression artistique dans le reggaeton, même sous la forme la plus classique, apprécient les propositions innovantes. Je n'ai jamais rencontré de personnes gênées ou énervées, au contraire, je perçois d'avantage au sein de la scène reggaeton une mentalité open et respectueuse à l'inverse de ce qu'on peut penser venant de l'extérieur.

En France, tu es surtout connue de la communauté lesbienne et plus généralement queer. Touches-tu un public plus large et pas forcément LGBTQI+ en Argentine ?

En Argentine, bien que je pense être

because that's who I am, and it's the part of me that often clashes with the system in which we live. So, my art speaks about that—what I wish could be different in this world. Sometimes as a protest, sometimes as a proposal, and sometimes simply by capturing scenes that, while they exist, aren't the most visible in mainstream media, or by inventing scenes, which is also a way to create possibilities. In summary, I would say that more than a premise, «queer and transfeminist reggaeton» was a result of engaging in dialogue with all the variables I was working with.

Your lyrics are both political (Ni una menos about violence against women, Ey Maricon about everyday homophobia and transphobia) and about desire and lesbian sex (Como me gusta a mi about women you love and how you like to have sex), one thing is for sure though, we always end up dancing! Did you choose this kind of music because you think that a political message is better received while dancing ?

Many times, protest or denunciation songs tend to have an angry or sad tone (even some of mine), but I firmly believe in exploring other ways to address these feelings. For me, art is not only an expression of our emotions and thoughts but also a tool to sublimate and transform those feelings. This allows us to align our entire system (physical, emotional, psychological, and social) to face the challenges and concerns we encounter.

I believe this perspective is deeply rooted in me because of my upbringing in Tucumán, where humor is an integral part of communication. In our culture, we often make jokes about serious topics, seeking lightness even in difficult situations. For example, when you tell a friend something difficult, sometimes you do it with a well-intentioned joke, and instead of encountering resentment or discomfort as a response, you end up laughing in an atmosphere of joy and camaraderie. It's a kind of alchemy, a practice that seeks to transform discomfort into something of better quality, something nourishing. This dynamic is fundamental in my artistic approach, where I use humor and lightheartedness to address complex issues. I believe facing challenges with humor and dance makes them more manageable and less intimidating, transforming energy in a positive and constructive way.

On stage you perform with dancers and you make fun of the basic reggaeton macho singer attitude. Do you have any feedback from reggaeton 'classical' artists on 1/your music, and 2/on how you highjack the codes of this musical genre ?

There's a part of what I do that involves satire. In this case, satire not only serves as mockery but also hacks into feelings and allows reflection on what bothers me about this and what I like. Depending on your system of beliefs and values, you'll likely experience different reactions. Some find it normal and comfortable to see a cis-heterosexual man in that role, but feel uncomfortable seeing a queer lesbian, and vice versa.

I believe it's a proposition that invites the viewer, first and foremost, to question themselves until finally, in the best-case scenario, some questions are answered by themselves and they can let themselves be carried away by the situation if they so feel.

Regarding feedback from other artists, generally, people dedicated to artistic expression in the reggaeton scene, even those who focus on more classical forms, tend to appreciate artistic proposals that have an element of innovation. So far, I haven't encountered colleagues who are annoyed or



SHREK
REMIX



En Argentine, la scène reggaeton alternative représente un espace inclusif pour les personnes queer.

reconnue au-delà des cercles LGBTQI+ et féministes, ma principale audience sont ces derniers. C'est intéressant, j'ai l'impression d'avoir plus de followers hors de ces cercles en Allemagne. C'est fascinant de voir comment la réception varie selon la localisation. Il y a quelques jours j'étais dans un festival en Allemagne et j'ai pu y croiser hommes cis porter des Tee-shirts Chocolate Remix. Le plus drôle c'est que je n'avais pas de merch disponible sur ce concert, ils les avaient donc d'éditions ou de tournées précédentes, ce qui est touchant.

Les projets queer reçoivent toujours plus de soutien de la communauté. De même que les projets de femmes sont plus écoutés par des femmes, alors que les projets entièrement hommes sont écoutés par tout le monde. Je suis ravi.e qu'il existe des hommes cis qui potentiellement peuvent chanter sous la douche les paroles d'une queer lesbienne, comme moi chantant sous la douche en pensant être Gardel haha !

A l'international, une scène reggaeton queer semble se développer. Il y a des artistes coup de cœur que tu conseilles d'aller écouter ?

Bien que j'adorerais voir ça, j'ai l'impression que rien n'est encore assez consolidé pour avoir une scène « Reggaeton Queer ». J'ai découvert des artistes reggaeton LGBTQI+ d'un peu partout dans le monde, mais le manque de cohésion montre que l'on doit se connaître suffisamment pour se revendiquer comme une scène. Cela reste

un challenge. Pour moi, une scène regroupe, des musiciens, des fans, des DJs, promoteurs, danseuses etc... qui ensemble forment une synergie de groupe. En Argentine, la scène reggaeton alternative représente un espace inclusif pour les personnes queer, et je peux également voir une recrudescence de femmes s'impliquant dans la vie nocturne (DJs, MCs, Go-Go-Dancers).

Des artistes comme Villano Antillano, Ptazeta, Snow Tha Product, ou Young Miko ont gagné leur reconnaissance en tant qu'LGBTIQ+. Je me demande si ces artistes mainstream se sentent familiers de projets plus undergrounds comme Chocolate Remix. Additionnellement, il est important de surligner la contributions de musiciens qui ne se revendiquent ni comme reggaeton ou queer, mais qui ont contribué à ce genre.

Sara Hebe, qui est une rappeuse antifasciste, a une chanson reggaeton appelée « Sal Fina » qui est évidemment dans ma playlist. Romea (Flor Linyera of Kumbia Queers), une productrice lesbienne et chanteuse de cumbia et punk a récemment sorti des chansons de reggaeton romantiques.

Question bonus : quel pays twerk le mieux ? (A part l'Argentine évidemment)

L'Amérique Latine et les Caraïbes ont un sacré level. Je pense que le mieux est au Brésil et au Caraïbes. Mais tous les twerks sont bons, la chose la plus importante est d'apprécier et se sentir libre.

upset; on the contrary, I perceive a fairly open and respectful mentality within the reggaeton scene, despite any prejudice that may exist from the outside.

In France, you are mostly known by the lesbian and queer community. Are you known by a larger public in Argentina ? (meaning not only by the LGBTQI+ community?)

In Argentina, although I believe I am known beyond LGBTQI+ and feminist circles, my primary audience tends to come from these groups. Interestingly, I feel that I find more followers outside of these circles in Germany. It's fascinating how reception can vary so much depending on the location. A few days ago, I was at a festival in Germany and found some cisgender men wearing Chocolate Remix T-shirts. The funny thing is, I hadn't brought merchandise to that event, and additionally, some of them had T-shirts from previous years' editions, which they must have acquired elsewhere, which I found quite endearing.

Historically, I've noticed that queer projects often receive support mainly from the queer community. Similarly, projects led by women tend to be more listened to by women, while male-led projects tend to have broader reach. I'm glad to know that there are cisgender men who might, at some point, be in the shower singing, embodying a queer lesbian person. Just like how sometimes I sing in the shower and think I'm Gardel, haha.

A queer reggaeton scene seems to be developing internationally. Are there any artists you would recommend to listen to ?

Although I would love to see it, I feel we haven't yet achieved a consolidated « reggaeton queer » scene. I've discovered LGBT+ artists making

**the important thing is
that you enjoy it,
and you feel free.**

reggaeton in various parts of the world, but the lack of cohesion, meaning that we know each other and understand ourselves as a scene, remains a challenge. To me, a scene implies a community that includes musicians, fans, DJs, promoters, dancers, etc., who to some extent know each other and create a group synergy. In Argentina, the underground reggaeton scene provides an inclusive space for queer expression, and I observe a growing participation of women in nightlife, especially as DJs, MCs, and go-go dancers.

Globally, artists like Villano Antillano, Ptazeta, Snow Tha Product, and Young Miko have gained recognition as LGBTIQ+. I wonder if these mainstream artists are familiar with more underground projects like Chocolate Remix. Additionally, it's important to highlight the contribution of musicians who, while they may not identify themselves as reggaetoners or queers, they have made contributions to the genre.

For example, Sara Hebe, who comes from rap with an anti-fascist stance, but has a reggaeton song called « Sal Fina, » which is obviously in my playlists, or Romea (Flor Linyera of Kumbia Queers), a lesbian producer and singer who comes from cumbia and punk but has released some romantic reggaeton songs in recent years.

Bonus question : which country twerks best ? (Apart from Argentina of course)

Latin America and the Caribbean have a great level of twerk. I think it's especially good in Brazil and various countries in the Caribbean. But any twerk is good; the important thing is that you enjoy it, and you feel free.

«Papa, j'veais faire du rugby» lançaient fière, en entremêlant mes doigts dans les lacets de mes godillots prêts à enquiller le ballon entre les perches. Un jour solennel de conversion à notre religion toulousaine auprès de la BRIC, le Bourrassol Rugby International Club. Le temps a passé, mais les souvenirs sont restés. Le contact rugueux du ballon sur les mains savonneuses, son tournoiement qui siffle l'air, le coup de tatane salvateur. Mais surtout, le souvenir des visages. Notre bien aimé Daniel Herrero disait bien que l'Ovalie est un monde où l'on se rencontre plus qu'on ne se croise.

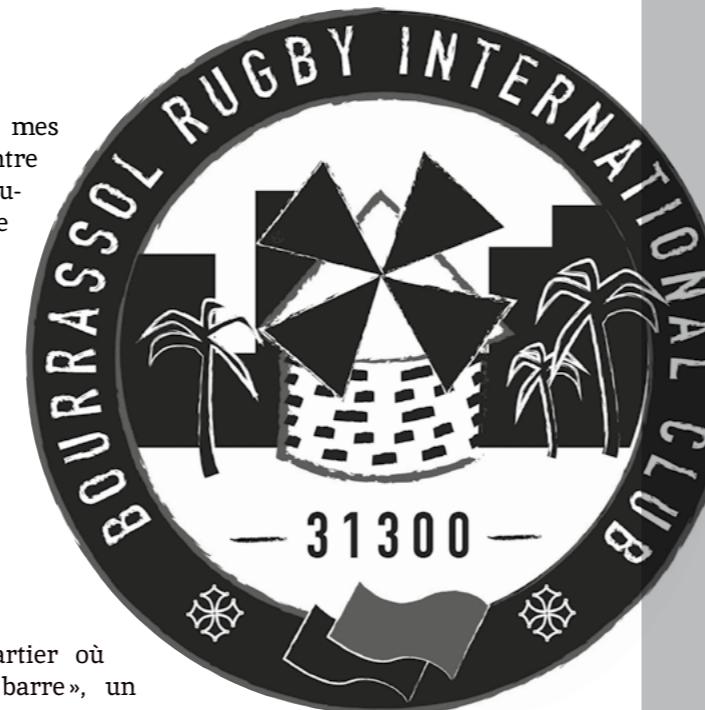
Texte et Illus par Momo Tus. & Typo: BuenaParkJF & Inika

Se taper un p'tit rugby.

Parmi ces visages, il y avait celui d'Eva. Sa longue chevelure de feu et son sourire du bonheur me retrouvent en cette journée caniculaire. Calfeutrés dans l'obscurité, Eva et Hugo m'accordent une bulle dans l'intimité du club. « Je me souviens encore des visages, comme celui d'un homme dans la quarantaine, c'était son premier jour » confie-je. Eva sourit: « Ça doit être Robert ! C'est le plus âgé, il y est encore ! »

L'émerveillement bricard avait opéré lors d'un match enfumé de merguez au fumigènes et de stimulations gueulardes au mégaphone : « Allez Eva, on s'bouge, la binouze au Bar Champagne elle attend pas merde ! » Un bougre dénommé Rudako m'avait convaincue de me faire tailler les oreilles en chou-fleur à mon tour. Un stress montant dans la poitrine face à ces inconnus, s'apprêtant à assister à mes lancers de pizzaiolo. « On s'fait des passes histoire de te familiariser ? » me lance un blond chevelu. La pression retombe. Une bienveillance qui s'adapte aux temporalités et capacités, de tout niveau, âge ou genre.

« On a commencé en recrutant des personnes de la barre pour jouer sans un sou, juste un ballon, et des taupes » rigole Eva. La BRIC a transformé à son tour le parc de Bourrassol en taupinière à force de couver l'ovale, les mollets gonflés comme des melons. Ancien camp de réfugiés espagnols, Bourrassol



THE BRIG – Rugby that tackles the lines

“Dad, I’m going to play rugby” I shouted proudly, entangling my fingers in the laces of my shoes ready to put the ball between the poles. A solemn day of conversion to our Toulouse religion with the BRIC, the Bourrassol Rugby International Club. Time passed, but the memories remained. The rough contact of the ball on the soapy hands, its whirling which whistles the air, the saving shoe shot. But above all, these souvenir faces. Our beloved Daniel Herrero said that the Ovalie is a world where we meet more than we cross paths.

By Momo Tus. ☠ Draws : Momo Tus

Let's play rugby?

Among these faces, there was Eva. Her long fiery hair and her happy smile find myself on this scorching day. Sealed in the darkness, Eva and Hugo give me a bubble in the privacy of the club. "I still remember the faces, like that of a man in his forties, it was his first day" I confide. Eva smiled. "It must be Robert! He's the oldest, he's still there!"

The Bricard amazement had taken place during a smoky match of merguez with smoke bombs and shouting stimulations with the megaphone. "Come on Eva, let's get moving, the beer at the Champagne Bar won't wait shit!" A fellow called Rudako convinced me to have my cauliflower ears cut too. A rising stress in the chest in front of these strangers, preparing to watch my pizzaioldi throws. "Shall we pass each other just to get you acquainted?" a blond haired man says to me. The pressure drops. A kindness that adapts to temporalities and abilities, of any level, age or gender.

"We started by recruiting people from the "barre" to play without a penny, just a ball, and moles" laughs Eva. The BRIC in turn transformed the Bourrassol park into a molehill by smoldering the oval, its calves swollen like melons. Former Spanish refugee camp, Bourrassol is a district where the "barre", a tired salmon pink building, overlooks a space greenery stimulating the sporting and playful imagination. To go play a joyful soccer game like rugby, that's the spirit. The BRIC, "it's not just on the field" specifies Hugo, having a few

drinks with the bricard.e.s the day before his first training session. " We put a rugby ball on you at 2 a.m. to convince you: tomorrow you come" Eva lines.

Relaxed, self-managed, and mixed rugby under the coconut trees. This is what creates unanimity. So yes, beyond the plurality of bodies on the field, the minds, with anti-fascist values, are just as much.

“Commies,
anarchists,
autonomous,
socialists,
union members
non-members...”

enumerate Eva and Hugo in unison. We have a blast if necessary, seasoning a few political phalanx salads, but we remain friends. If it's an activist springboard for some, priority should be given to the pleasure of hitting the grass and fumbling with the ball. Jean-Pierre Rives said: "Rugby is the story of a ball with friends around and when there is no more ball, there are friends left." Sport, a unifying tool, or, as Adam will say, bricard, brilliantly: "Uno reason to come together, without tearing each other apart around small ideas".

S'enquiller du tampon.

Adam, que je retrouve à son café favori, au pedigree bien trempé - petit-fils d'une fondatrice du Planning Familial, et «syndiqué depuis trois jours» précisera-t-il -, est arrivé il y a un an. Entre deux bouchées de cheesecake, il confie: «J'étais pas un fan de rugby à la base, je cherchais des partenaires de jeu avec des valeurs». Le jeu, clé de la pratique sportive, est souvent relégué face à la pression de la performance. «Tu n'es pas catégorisé» dira Hugo, troquant les gants de boxe alors qu'il pensait «ne pas être fait pour ça». Ce sentiment d'illégitimité, de ne pas avoir «le bon corps» qui sera scruté. Car le rugbyman a longtemps tiré «du centurion romain plus que de l'éphèbe grec» pour citer un amant de l'Ovalie, Henri Garcia.

Le drop réussi de la BRIC, c'est ce cadre de jeu ludique, qui «désacralise l'action du plaquage» dira Adam. Du volley à la bachata, cet amoureux du jeu sportif confie: «C'est plus acquérir des compétences que de transformer mon corps. Bientôt le rugby aquatique! - Le quoi?» Sous mes yeux ébahis, se dessine alors un ballet poétique et musclé de corps

sous l'eau. Mais le jeu ne doit pas exclure la progression. C'est là tout l'équilibre sportif comme le questionne Eva: «Il nous faut des objectifs. Même si on vise pas la meilleure performance, ça fait plaisir de sentir que tu t'es améliorée».

Comment faire progresser l'individuel, selon les capacités de chacun.e, dans un collectif diversifié? Le club ne cesse de faire cogiter sa vingtaine de ciboulots comme la technicisation. «Quand on s'est pris 66-0 lors de notre premier match contre les Goretz, on s'est dit qu'on manquait un peu de technique» rigole Eva. Le manque de partenaires de jeu avec qui et contre qui jouer ne facilite pas la tâche. Bien que les amateur.ice.s de pogos aiguisent cette compétence, recevoir le poids d'un corps contre soi, lancé tel un obus, c'est technique. On ferme les mitaines. On serre les chicots. Et on attend l'impact. Apprendre à embrasser le sol, à accueillir une cartouche, à pousser les cuissots de son.sa coéquipier.e en l'air, ça s'accompagne.

Là est toute la frontière entre la jeu et le sport.



Let's tackle?

Adam, whom I meet at his favorite café, with a strong pedigree - grandson of a founder of Family Planning, and "unionized since three days" he will specify - arrived a year ago. Between two bites of cheesecake, he confides: "I wasn't a rugby fan originally, I was looking for playing partners with values". Play, the key to sporting practice, is often relegated to the pressure of performance. "You are not categorized" said Hugo, swapping the boxing gloves as he thought "not being cut out for that". This feeling of illegitimacy, of not having "the right body" which will be scrutinized. Because the rugby player has been qualified for a long time "of Roman centurion more than a Greek ephebe" to quote a lover of the Ovalie, Henri Garcia.

The successful drop of the BRIC is this playful game framework, which "desecrates the action of tackling" Adam will say. From volleyball to bachata, this sports game lover confides: "It's more about acquiring skills than transforming my body. Soon the water rugby! - The what?" Before my amazed

eyes, a poetic and muscular ballet of bodies under water takes shape. But the game should not exclude progression. This is all the sporting balance as Eva questions: "We need goals. Even if we're not aiming for the best performance, it's nice to feel that you've improved".

How to make progress the individual, depending on each person's abilities, in a diverse collective? The club continues to make its twenty people think about technicity. "When we lost 66-0 in our first match against the Goretz, we said to ourselves that we lacked a little technique" laughs Eva. The lack of playing partners with whom and against whom to play does not make the task easier. Although pogo fans sharpen this skill, receiving the weight of a body against you, thrown like a shell, is technical. We close our peepers. We tighten the snags. And we wait for the impact. Learn to kiss the ground, to accommodate a cartridge, to push the haunches of his teammate in the air, it comes with it. There is the whole border between the game and the sport.

Démêler la mêlée de l'inclusivité

Pour progresser, chacun.e doit se sentir légitime et s'accomplir par la place trouvée. Sacré programme. « Le rugby priviliege certaines places pour certains profils. La mêlée, c'est le refuge des Gros ». Mes yeux s'écarquillent, Eva rigole. « On les appelle comme ça en rugby, il faut un certificat médical. » Ce n'est pas tant les cacahuètes ingurgitées et un petit jaune glucosé qui y font quelque chose que la musculature. « Au centre, c'est souvent les gars car ils osent plus aller au contact ». Hugo lève le doigt, en signe de désaccord. Lui, ne se sent pas légitime d'y aller. Des sensibilités genrées, corporelles mais aussi sociales. « Y'a un rugby de ville et de campagne. Moi, en Aveyron, je jouais avec des agricultrices. Y'a un esprit rustre ».

Des façons de jouer, il y en a autant que des chicots perdues sur le terrain

à XV, à XII, à sept, le touché,
de l'amateur au

professionnel, de la ville à la campagne... Un sacré imbroglio de passes croisées qui demande plus qu'un pois chiche dans la cafetière. La BRIC tente de relever ce défi de l'inclusivité, et pas seulement de la mixité. Ne pas faire juste du sport, mais penser comment le pratiquer. Le rugby touché joue sur l'évitement et non le contact. Or, ne peut-on pas avoir envie de jouer au rugby, comme les autres ? De plaquer, d'être plaqué, sans vouloir coller un caramel ? De rechercher le contact sans être un taureau furieux ? Adam, aux antipodes du contact rugueux par sa pratique de la danse en duo, a eu son adrénaline piquée : « J'crois que, ce que j'aime, c'est que je me dis, si je fais deux pas de plus, j'me fais plaquer. J'fais la passe ou j'rentrre dans le tas ? » Le goût du risque, ou l'art de « se coucher sous le train ».

« Vous pensez que les gars ils s'adaptent aux nanas quand ils plaquent ? » Les réponses divergent. Je réalise que ce n'est pas tant une question de genre que de morphologie, d'âge ou de niveau. Une fille charpentée peut coller un sacré timbre à un garçon galbé comme un pied de micro. Peut-on s'adapter au corps en face de soi ? Dans cette quête de vérité, me voilà au milieu des champs ariégeois, terre de naissance de Bilel, compagnon d'enfance, dont les paluches dépassent la tête d'un bambin. Assis autour d'une table en plastique branlante, au milieu des effluves de la terre fraîchement retournée par son tracteur, on évoque sa quinzaine d'années passées dans les vestiaires - mais aussi sur les rings. « La boxe, y'a du contact mais c'est précis et maîtrisé. T'peux ajuster selon ton adversaire. Mais le rugby... le plaquage, c'est primitif, t'peux pas contrôler comment ton corps va s'écraser contre l'autre quand tu tapes une pointe. Et la mêlée... ». Ça me fait cogiter. La culture virile et castagneuse associée au monde de l'Ovalie, « les poings sont des massues, les genoux des gourdins, les bras des nunchakus » écrira Herrero, rend également difficile la transformation de l'essai inclusif. Des gestes vils, de la fourchette à la cuillère, en passant par la cravate, les châtiments sur le terrain, bien que sanctionnés, ne sont guère facilitateurs.

Mais la BRIC, elle, réfléchit, expérimente, apprend. « Je n'ai pas encore de modèle. Mais j'ai confiance en notre manière de faire du rugby en mixité » souligne Eva. Preuve que les bricard.e.s ne sont pas loin de la terre promise de l'en-but, Adam et Hugo confieront qu'ils envisagent mal faire du sport en non mixité aujourd'hui. Et c'est là toute la créativité que le sport peut générer quand il est pensé.

« Sur le plan sportif, on va en trouver des solutions. Tout ce qui est en dehors du terrain, là c'est plus long » soupire Eva. Nous voilà à disserter longuement. Comment faire justice dans un collectif quant aux VSS ? Comment faire en sorte que la « BRIC n'appartienne à personne » ? Comme écrivait Herrero dans « Dictionnaire amoureux du rugby des temps modernes », « c'est quoi un être qui sait vivre avec les autres ? Quand on n'est pas seulement des compagnons de crampons et de luttes, l'imbrication de l'affinitaire dans le collectif ne facilite pas toujours. Mais la créativité de l'outil sportif en fait un formidable terrain d'expérimentations comme l'illustre la BRIC. »

On finira sur cette belle synthèse d'Eva : « La BRIC, c'est une équipe qui bouge avec le temps et avec les mentalités des gens qui l'animent. Les gens font la vie de la BRIC. Donc la BRIC ressemble aux gens qui s'occupent d'elle ».

Sur le rugby mixte, voir le podcast « C'est pas demain la veille » avec la BRIC.

Untangling the inclusivity scrum

To progress, everyone must feel legitimate and fulfilled by the place they find. Quite a program. « Rugby favors certain places for certain profiles. The scrum is the refuge of the Fats ». My eyes widen, Eva laughs. « We call them that in rugby, you need a medical certificate. » It's not so much the ingested peanuts and a little glucose pastis that do something than the musculature. « In the center, it's often the guys because they dare to make contact more ». Hugo raises his finger in disagreement. He doesn't feel justified in going there. Gendered, bodily but also social sensitivities. « There is city and country rugby. Me, in Aveyron, I played with female farmers. There is a rustic spirit ».



Ways of playing, there are as many as teeths lost on the field: at XV, at XII, at seven, the touchdown, from the amateur to the professional, from the city to the countryside... A hell of an imbroglio of cross passes which requires more than a chickpea in the coffee maker. The BRIC attempts to meet this challenge of inclusiveness, and not just gender diversity. Don't just do sport, but think about how to do it. Touchdown rugby focuses on avoidance and not contact. Or, can't we want to play rugby like others ? To tackle, to be tackled, without wanting a violent bump ? To seek contact without being a raging bull ? Adam, the polar opposite of rough

contact through his practice of duo dancing, had his adrenaline piqued: « I think what I like is that I tell myself, if I take two more steps, I'll get tackled. Do I make the pass or do I get in the pile ? The taste for risk, or the art of "lie under the train" ».

« You think that the guys they adapt to the girls when they quit ? » The answers differ. I realize that it is not so much a question of gender as of morphology, age or level. A well-built girl can give a hell of a sound to a guy who's as curvy as a microphone stand. Can you adapt to the body in front of you ? In this quest for truth, here I am in the middle of the fields of Ariège, birthplace of Bilel, a childhood companion, whose paws exceed the head of a toddler. Sitting around a rickety plastic table, amid the scent of the earth freshly turned over by his tractor, we recall our fifteen years spent in the locker room - but also in the rings. « Boxing, there is contact but it is precise and controlled. You can adjust according to your opponent. But rugby... tackling is primitive, you can't control how your body is going to crash against each other when you hit a point. And the mêlée... ». It makes me think. The virile and beat-up culture associated with the world of Ovalie, « fists are clubs, knees are clubs, arms are nunchucks » Herrero wrote, also makes it difficult to transform the inclusive essay. Vile gestures, from the fork to the spoon, including the tie, the punishments on the field, although sanctioned, are hardly facilitators.

« On a sporting level, we will find some solutions. Everything that is outside the field takes longer » sighs Eva. Here we are, talking at length. How to achieve justice in a collective regarding sexist & sexual violences ? How to ensure that the « BRIC does not belong to anyone » ? As Herrero wrote in Dictionary of modern-day rugby lovers, « What is a being who knows how to live with others ? » When we are not only companions in rugby boots and social struggles, the interweaving of the affinity in the collective does not always make it easier. But the creativity of the sporting tool makes it a formidable field of experimentation, as the BRIC illustrates. We will end with this beautiful summary from Eva. « The BRIC is a team that moves with the times and with the mentalities of the people who drive it. People make the life of the BRIC. So the BRIC looks like the people who take care of it. »

the playlist of... **JOEY GLUTEN**

Le morceau qui t'a fait basculer du côté punk de la vie?

The song that got you into the punk-side of life?

Berurier Noir - *L'empereur Tomato Ketchup*

Ton morceau de rap FR préféré?

Your favorite french rap song?

Kekra - *Bloc de Glace*

La chanson que tu ferais écouter à quelqu'un pour le faire devenir vegan?

The song you'll make listen to someone to make them turning vegan?

Rien du tout, si je le force il va se braquer et rester viandard.

Nothing, if I push to much, they will keep on their positions.

Le morceau que tu utiliserais pour torturer un riche PDG de multinationale fan de Vianney et détenteur de SUV?

The song you'll use to torture a rich multinational CEO, Vianney fan, SUV owner?

Amidst The Grave's Demons - *Suck my 401k*

La chanson susceptible de te faire pleurer premier deg'?

The song that is able to make you cry?

Glass Animals - *It's all so incredibly loud*

S'il devait y avoir une personnalité à mettre sous les viseurs de la mission de vigilance contre les dérives sectaires il s'agit bien de Joey Glüten. Maître à penser du turbogauchisme moderne et gourou du punk libre, que ce soit en solo ou en groupe avec Megadef (cf. Karton#12) mettez un micro et une carte son face à lui, il deviendra aussitôt une menace constante à la bienséance et au bon goût musical. VRP pour l'inclusion du kazoo dans les musiques amplifiées, dessinateur d'exception, inventeur historique du slogan ACAB... Sans plus attendre, décortiquons le spectre musical de cet animal à fleur de peau!

If there were to be a someone to put under the sights of the vigilance mission against sectarian drifts, it would be Joey Glüten. Thinker of modern turboleftism, free punk guru, whether solo or in a band within Megadef (see Karton#12) put a microphone and a soundcard in front of him, he will immediately become a constant threat to decency and so-called good taste. Sales representative for the inclusion of kazoo into amplified music, exceptional doodler, historical inventor of the ACAB slogan... Without further ado, let's dissect the musical spectrum of this animal on the edge!

By Nino Futur.

La chanson de tes cauchemars absolue?

Your absolute nightmare song?

Vianney - *La fille du Sud*

(Je suis impressionné par le vide absolu qu'il représente.)

(I'm still impressed about the absolute emptiness this song represents.)

La chanson de Joey Gluten qui insupporte tes parents?

Your own song that your parents hates the most?

Ma mère m'a déjà demandé de ne pas jouer «Touche moi les fesses» en concert...

My mom asked me not to play live «Touche moi les fesses» so...

La chanson de droite qui passe un peu quand même?

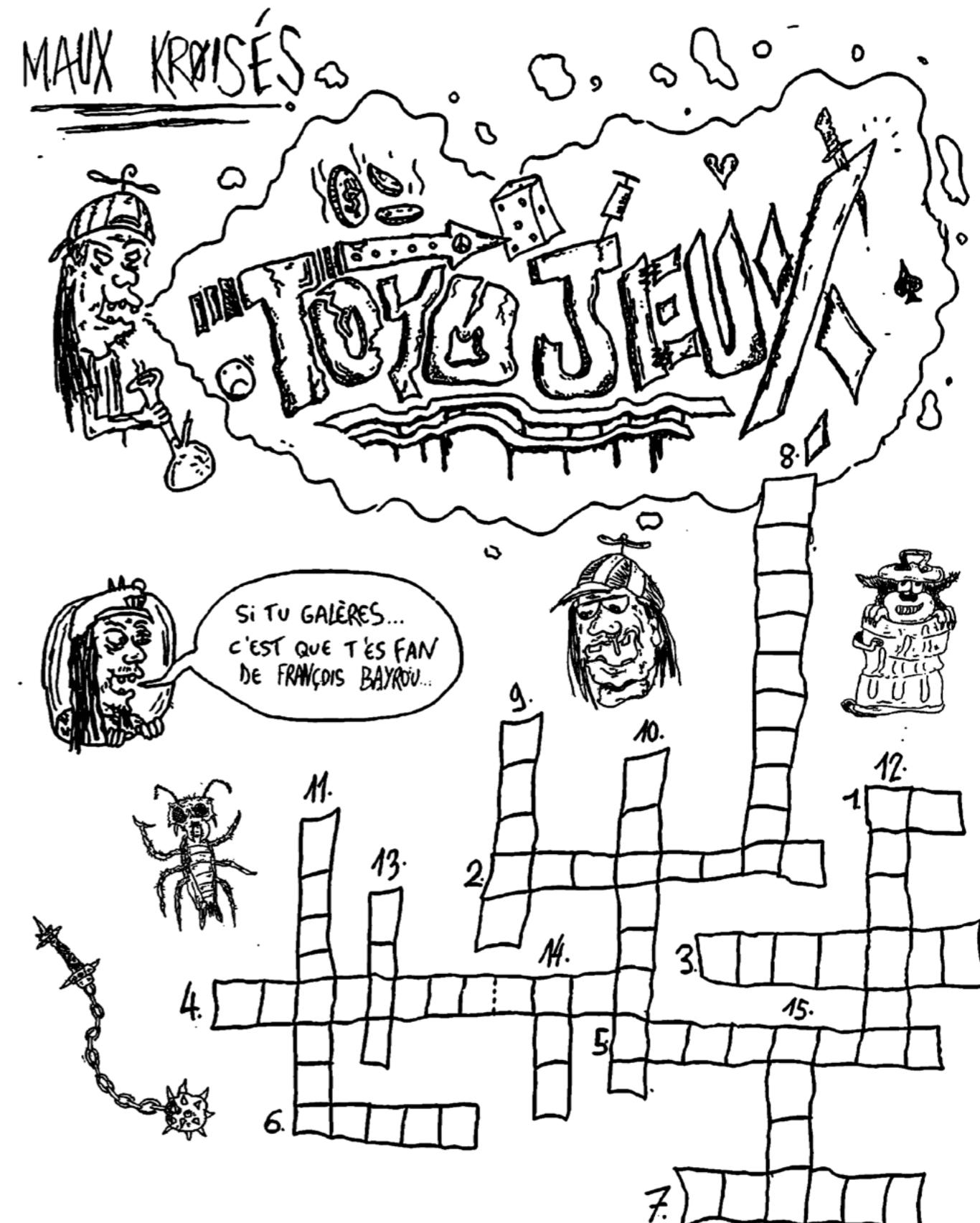
The right-winged song that is still pretty cool?

Sofiane - *Windsor*

Le morceau que tu voudrais passer à ton enterrement?

The song you want to be played at your burial?

Tiny Tim - *My way*



RÉPONSES

1. KRAV BOCA INTIME
2. INVENTEUR DE LA MUSIQUE
3. AUDITEUR DE SCREAMO
4. SECTE RATEE POUR PUNKS
5. LES PURISTES LE HAÏSSENT
6. FAUX PUNK
7. VÉNÈRE LES BÉRUS, LES WAMPAS
8. DESCENDANTE DE LOUIS XVI
9. DREADLOCKSE, PAS HIPPIE
10. PUNK PROPRE
11. MÈLE RAP, POP PUNK, ELECTRO...
12. TORCHON ANARCHO-LIBERAL
13. SYNTHPUNK DE LORIENT
14. EXCUSE DE FLEMMARD
15. ANARCHISTE AUTONOME
16. KATIAON.
17. CROUST
18. CROUST
19. CROUST
20. CROUST
21. CROUST
22. CROUST
23. CROUST
24. CROUST
25. CROUST
26. CROUST
27. CROUST
28. CROUST
29. CROUST
30. CROUST
31. CROUST
32. CROUST
33. CROUST
34. CROUST
35. CROUST
36. CROUST
37. CROUST
38. CROUST
39. CROUST
40. CROUST
41. CROUST
42. CROUST
43. CROUST
44. CROUST
45. CROUST
46. CROUST
47. CROUST
48. CROUST
49. CROUST
50. CROUST
51. CROUST
52. CROUST
53. CROUST
54. CROUST
55. CROUST
56. CROUST
57. CROUST
58. CROUST
59. CROUST
60. CROUST
61. CROUST
62. CROUST
63. CROUST
64. CROUST
65. CROUST
66. CROUST
67. CROUST
68. CROUST
69. CROUST
70. CROUST
71. CROUST
72. CROUST
73. CROUST
74. CROUST
75. CROUST
76. CROUST
77. CROUST
78. CROUST
79. CROUST
80. CROUST
81. CROUST
82. CROUST
83. CROUST
84. CROUST
85. CROUST
86. CROUST
87. CROUST
88. CROUST
89. CROUST
90. CROUST
91. CROUST
92. CROUST
93. CROUST
94. CROUST
95. CROUST
96. CROUST
97. CROUST
98. CROUST
99. CROUST
100. CROUST

